FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1907 — **THÈSE** N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 2 Mai 1907, à 1 heure

PAR

Paul EWALD
Né à Port-au-Prince (Haïti), le 10 Mars 1874

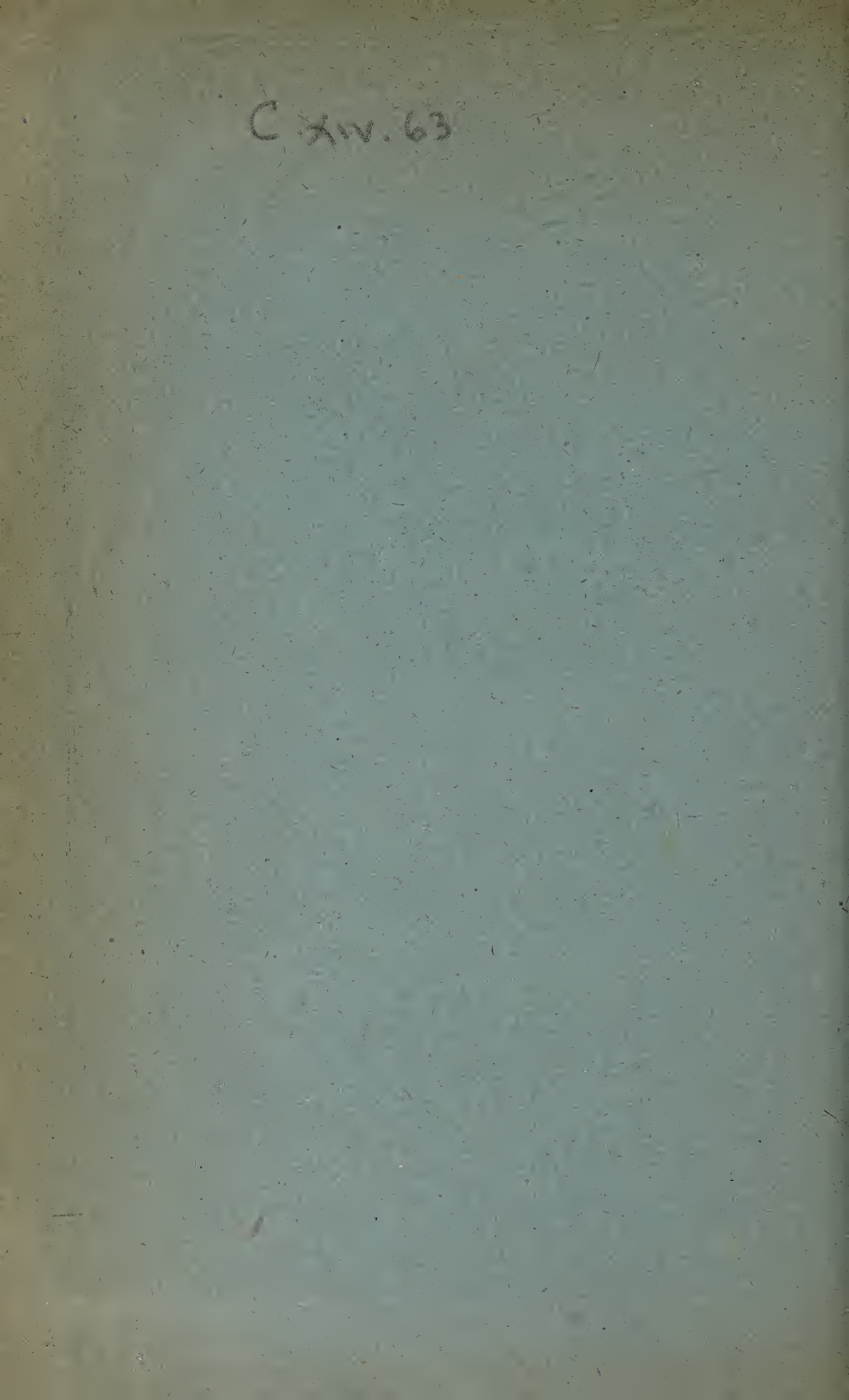
VOYAGE MÉDICAL EN HAÏTI

Président : M. CHANTEMESSE, *professeur*
Juges MM. GILBERT, *professeur*
THIROLOIX, *agrégé*
MÉRY, *agrégé*

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
BONVALOT-JOUVE
15, RUE RACINE, 15

1907


C xiv. 63

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1907 — **THÈSE** — N° 242

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 2 Mai 1907, à 1 heure

PAR

Paul EWALD
Né à Port-au-Prince (Haïti), le 10 Mars 1874

VOYAGE MÉDICAL EN HAÏTI

Président : M. CHANTEMESSE, *professeur*

Juges : MM. GILBERT, *professeur*
THIROLOIX, *agrégé*
MÉRY, *agrégé*

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
BONVALOT-JOUVE
15, RUE RACINE, 15

1907

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. DEBOVE
Professeurs	MM.
Anatomie	POIRIER
Physiologie	CH. RICHET
Physique médicale	GARIEL
Chimie organique et Chimie générale	GAUTIER
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BLANCHARD
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD
Pathologie médicale	HUTINEL BRISSAUD
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE
Anatomie pathologique	CORNIL
Histologie	MATHIAS DUVAL
Opérations et appareils	SEGOND
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET
Thérapeutique	GILBERT
Hygiène	CHANTEMESSE
Médecine légale	THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie	DEJERINE
Pathologie expérimentale et comparee	ROGER
Clinique médicale	HAYEM DIEULAFOY DEBOVE LANDOUZY
Maladies des enfants	GRANCHER
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	JOFFROY
Clinique des maladies cutanees et syphilitiques	GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux	RAYMOND
Clinique chirurgicale	LE DENTU TERRIER BERGER RECLUS
Clinique ophtalmologique	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN
Clinique d'accouchements	N... PINARD
Clinique gynécologique	POZZI
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON
Clinique thérapeutique	ALBERT ROBIN

Agrégés en exercice.

MM.

AUVRAY	DESGREZ	LEGRY	PROUST
BALTHAZARD	DUPRE	LEGUEU	RENON
BRANCA	DUVAL	LEPAGE	RICHAUD
BEZANÇON	FAURE	MACAIGNE	RIEFFEL, chef des travaux anat.
BRINDEAU	GOSSET	MAILLARD	TEISSIER
BROCA (ANDRÉ)	GOUGET	MARION	THIROLOIX
CARNOT	JEANSELME	MAUCLAIRE	VAQUEZ
CLAUDE	LABBE	MERY	WALLICH
CUNEO	LANGLOIS	MORESTIN	
DEMELIN	LAUNOIS	POTOCKI	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-PÈRE

LE DOCTEUR GIACOMO-ANTONIO ALBERTINI

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-ONCLE

LINSTANT PRADINE

Jurisconsulte.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR CHANTEMESSE

Médecin des Hôpitaux
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'honneur.

Voyage médical en Haïti

PRÉFACE

La véritable morale repose pour la plus grande part sur l'hygiène. C'est pour notre santé que l'on défend les mariages consanguins, les mariages d'enfants, de vieillards et la promiscuité dans les familles et dans les agglomérations.

Le flirt où l'homme joue le rôle de boute-en-train érotique est aussi prohibé par la bonne morale qui n'admet pas ce procédé zootechnique. Le salon n'est pas le haras. Ces principes d'hygiène se trouvent dans toutes les religions qui nous les enseignent sous le nom de morale.

Je vais visiter Haïti avec vous au point de vue ethnique, climatérique et hygiénique. Je vais ensuite parler de quelques-unes des maladies qui tourmentent ses habitants. Avant tout, je dois remercier les professeurs français des principes de science qu'ils

m'ont appris et qui désormais ne seront point perdus de vue dans la carrière que ma mère m'a choisie. J'ai fini par aimer la médecine parce que le médecin est le guide de l'humanité vers la perfection physique complète qui conduit à la morale. Si une belle personne a un cerveau malade, inférieur ou dégénéré, cette personne n'a pas atteint la perfection physique. Par conséquent il nous sera permis souvent de constater chez elle le crime ou le vice.

I

L'Ile d'Haïti est située dans la mer des Caraïbes entre 17°43' et 19°58' de lat. N. — 70°45' et 76°55' de longit. O, entre Cuba et Puerto-Rico. La France a une superficie sept fois plus grande que celle de l'île d'Haïti. Si cette dernière est plus petite, elle est aussi bien plus fertile. Cette belle île du continent colombien injustement appelé américain donne deux récoltes par an, récoltes d'une abondance inconnue en Europe. En Haïti, il n'y a ni volcans, ni bêtes féroces, ni serpents venimeux. Haïti repose cependant sur un terrain volcanique. Ses bêtes féroces sont les insectes, ses serpents sont les terribles requins qui montent une garde vigilante sur les côtes et dans les ports. Dans le langage caraïbe Haïti signifie terre montagneuse, bien qu'on y trouve en même temps de vastes plaines. Ses torrents et ses rivières sont innombrables. Cette perle des Indes occidentales fut appelée Espanola par Christophe Colomb car cette petite Espagne lui rappelait sa patrie adoptive. Dans la fraîcheur des mornes de Quisqueya (second nom caraïbe d'Haïti), l'Européen est à l'abri de la malaria et de la fièvre jaune. Le matin au réveil il est étonné de voir les perles diamantées de la rosée sur les vastes feuilles (phénomène fréquent dans un

pays à nuits fraîches et à journées chaudes). Haïti est un pays tropical. Le thermomètre centigrade marque en moyenne de 28 à 30 degrés de température, à l'ombre, à Port-au-Prince, la capitale. Dans certaines villes la température est plus élevée, dans d'autres elle est plus basse. A partir de novembre-décembre, les nuits sont très fraîches. Sur les hauteurs de Kinskof et de Furcy, elles sont froides. Il faut alors avoir recours aux boucans (braseros). On se croirait en Europe. L'illusion est encore plus forte quand on aperçoit du givre sur le sol et sur les branches des arbres. Parfois même, il grêle. Haïti a des montagnes de plus de trois mille mètres. Les pêchers, les fraisiers et autres plantes de l'Europe poussent sur ces hauteurs. Heureux l'Européen qui possède une maison dans ces altitudes où son sang se dépouille des germes qui l'empoisonnent dans les plaines et aux embouchures des rivières. Haïti est balayée régulièrement par deux vents : le vent d'ouest l'après-midi, le vent d'est dès les premières heures du matin. Le vent du nord souffle irrégulièrement.

Le vent du sud ou du sud-ouest est plus rare, heureusement! parce qu'il apporte avec son souffle chaud des germes de fièvre de l'Amérique du Sud. L'Haïtien autochtone qui est l'homme rouge a disparu tout comme l'aborigène en France.

Nous sommes tous cependant un peu ses descendants, quelle que soit la couleur de nos téguments, parce qu'à l'époque de la découverte, les Européens sans femmes ont produit beaucoup de métis

avec cette race. Les premiers nègres marrons se sont aussi alliés aux femmes Caraïbes. Les mulâtres et les mulâtresses-doublon rappellent de temps en temps cette couleur atavique.

Les articles du titre II, section 1re du code Luistant en témoignent :

Art. 5. — « Sont Haïtiens tous individus nés en Haïti et descendant d'Africain ou d'Indien, etc »...

Art. 6. — « Tout Africain ou Indien et leurs descendants sont habiles à devenir Haïtiens. »

Actuellement, la masse de la population est représentée par des hommes à peau noire, provenant de diverses races noires affinées et non à l'état de pureté depuis leur transport en Haïti. Il n'y a presque plus de véritables nègres dans l'ancienne Saint-Domingue malgré la couleur foncée de la peau et les cheveux crépus. La couleur ne prouve rien puisque le Hottentot qui est un nègre n'est pas noir. Le fils d'un nègre et d'une négresse peut être blanc, il est alors un albinos. On peut à volonté rendre les cheveux d'un Européen crépus, en les approchant d'une flamme. L'Haïtien tend à devenir de plus en plus blanc et, actuellement une grande partie de la population est blanche. Cela tient à l'attrait qu'exercent les femmes à peau blanche sur les hommes pigmentés et à la recherche de l'homme à peau blanche par la femme pigmentée. J'évite autant que possible d'employer les mots race blanche et race noire, ayant observé que beaucoup de blancs ont le type négroïde alors que beaucoup de noirs ont le type caucasique.

L'Haïtien est fort et résistant parce que ses ancêtres avaient été choisis en Afrique pour leur robustesse (un esclave n'avait pas de valeur quand il n'était pas robuste). Les boucaniers, de leur côté, étaient aussi des hommes robustes. Actuellement, le blanc vient en Haïti quand il est fatigué, découragé, misérable, frileux par suite de l'état de ses poumons et de son sang. Il est dommage que des mulâtres naissent de tels ancêtres. Néanmoins le blanc est le bienvenu parce qu'il donne en échange sa couleur et sa fertilité cérébrale, fruit de l'évolution des races à peau blanche. Si le noir n'a pas l'esthétique de la couleur, il a l'esthétique de la forme, quant au corps, et l'esthétique du mouvement, à cause de la laxité de ses ligaments vertébraux. Par son énergie, je crois l'Haïtien capable de régénérer et non pas de dégénérer les peuples à peau blanche, fatigués par le surmenage intellectuel et la vie par trop intense. Certaines personnes veulent empêcher les mariages entre noirs et blanches en les effrayant. Ces ignorants font croire que les organes génitaux des noirs sont trop volumineux pour les femmes blanches (comme s'il n'y avait pas aussi des blancs volumineux !) Ces propos mensongers ne doivent pas être écoutés puisque les femmes blanches accouchent d'enfants de trois, voire même de six kilos.

D'ailleurs, nous savons très bien que des blancs ont estropié des négresses dans des coïts par trop brutaux. C'est donc la brutalité qui est le grand danger dans le sacrement de la reproduction. La

colonisation commande aux blancs qui n'ont pas l'intention de retourner en Europe, de produire des enfants immunisés par le métissage. Tant que le préjugé existera, la fièvre jaune aura beaucoup d'amants. D'autre part, je dois rappeler à ceux qui craignent de perdre leur qualité de pur sang, que le pur sang anglais est le produit d'une jument anglaise et d'un étalon arabe. Beaucoup de mulâtres haïtiens sont des hercules. En causant avec des Français, je n'ai besoin de citer que les Alexandre Dumas. Le général Dumas (Schwartz Teufel) naquit en effet à la Guinaudraie près de Jérémie (Haïti). Je connais à Paris, surtout à New-York, beaucoup de métis qui se font passer pour blancs. Ma foi ! ils ont raison de profiter du mimétisme pour passer inaperçus, jusqu'à ce que la symbiose des races soit définitivement admise partout. Beaucoup de femmes blanches, divorcées ou veuves, n'ayant pas eu d'enfants avec leur mari blanc et en pleine virilité, en ont eu avec le nouveau mari noir ou mulâtre. Le métis n'est nullement un être hybride. Il n'est pas non plus un dégénéré, ni un inférieur. Si beaucoup de blancs ont le préjugé contre le noir, beaucoup de noirs ont le préjugé contre le blanc qu'ils appellent pied-mayace, cribiche chaudé, etc.

Les ignorants se trouvent sous toutes les latitudes et sous toutes les peaux. Beaucoup de noirs à préjugé soutiennent que l'albinisme est une maladie. L'albinisme est fréquent chez l'insecte appelé ravet (periplaneta americana). Des blancs à leur tour sou-

tiennent que la couleur noire est une maladie (sarcome mélanique) (maladie d'Addison, etc.). Dans les pays à préjugé il est arrivé que des blancs pris pour des mulâtres ont été mis à la porte, tandis que par la même porte entrait un mulâtre ou un quarteron pris pour un blanc.

II

Port-au-Prince a plus de 75.000 habitants. Les rues de Port-au-Prince sont larges et se coupent à angle droit. Dans certaines autres villes les rues ne sont pas aussi régulières car elles ont conservé l'ancien tracé d'avant 1804. Les trottoirs qui sont des galeries à Port-au-Prince sont à l'abri du soleil parce que les maisons en bois et en briques sont bâties de façon à former des arcades qui les surplombent. L'Etat donne le droit de construire les maisons comme on le fait à Paris dans la rue de Rivoli, genre magasin du Louvre. Dans d'autres villes du temps de l'occupation française, il n'y a pas d'arcades ; ce qui fait que l'on rôtit tout vif au soleil. Cependant, les dernières villes bâties par les Français sont à arcades parce que l'on avait constaté le danger des trottoirs non ombragés. A Port-au-Prince et ailleurs, l'arrosage municipal est tout à fait irrégulier, ce qui favorise la stagnation de l'eau et la pullulation des maringouins et autres mousti-

ques. Il y a en pleine ville des mares d'eau qui font les délices des crapauds et des grenouilles que l'on entend coasser le soir. Les ordures ménagères et les piles de crottin de cheval encombrent souvent la voie publique, surtout dans les quartiers pauvres. Dans ce crottin se trouvent des larves d'œstres, le bacille du tétanos, les spores du charbon qui trouvent des abris dans les pieds de nos animaux domestiques à la moindre égratignure. D'autres œstres s'envolant de ces piles de crottin viennent déposer leurs œufs dans les tissus des animaux qui passent à portée. J'ai moi-même retiré les larves de ces mouches des pattes d'une chienne que j'avais et qui s'appelait Cachou. Chaque nouveau magistrat communal a un tracas infernal à faire nettoyer la ville, laissée en mauvais état par son prédécesseur à la fin de sa mission. Dans la saison sèche, nons avalons des myriades de microbes de la poussière. Des îlots de crottin et de détritus s'envolent des essaims de mouches et de moucherons qui viennent en aide à l'œuvre néfaste des maringouins et autres insectes qui sont un fléau pour les noirs aussi bien que pour les blancs et les mulâtres.

A la Jamaïque on a fait venir des oiseaux de proie, espèce de vautours apprivoisés qui font le service de la voirie en avalant toutes les viandes putréfiées qui se trouvent dans les rues et dans les *lanes* (ruelles), aussi bien que dans les cours des maisons particulières. Le président Geffrard essaya, dit-on, de les acclimater en Haïti. Mais l'essai ne réussit pas.

Il faudrait peut-être recommencer l'essai afin de savoir si ces oiseaux peuvent ou ne peuvent pas vivre chez nous. Je crois qu'il vaut mieux avoir recours à ces oiseaux qu'aux chiens, comme à Constantinople. Dans les villes haïtiennes, les rues sont crevassées et les ruisseaux qui longent les maisons ne sont ni macadamisés, ni cimentés, ni pavés. Le particulier peut faire ce travail à ses frais s'il le désire. Dans tous les cas, par la stagnation de l'eau les maringouins prospèrent.

Comme il n'y a pas d'égout, c'est par ces larges rigoles (ruisseaux), que se dirigent tous les détritus vers la mer, seulement en la saison des pluies.

Les Haïtiens ont l'intuition du danger sans être encore convaincus de son existence réelle. Depuis quelque temps, les médecins du pays instruisent leurs concitoyens à ce sujet. Mais le public doute toujours, parce qu'il ne voit pas le microbe.

On a beau lui dire que le maringouin porte en lui le germe du paludisme, il doute. Je crois que les pouvoirs publics finiront par se convaincre qu'il dépend d'eux de diminuer la mortalité des citadins et des campagnards qui viennent en ville.

Cette œuvre humanitaire dépend de ceux qui gouvernent, qui peuvent s'adresser aux médecins d'Europe et du pays. Le quartier le plus malsain de Port-au-Prince s'appelle Pisquettes(petits poissons). L'Etat donne le droit, à ceux qui n'ont pas de terre, de faire reculer la mer. Tous les matériaux sont employés dans ce but, surtout l'éternel crottin de cheval. Par

conséquent ces pauvres gens bâtissent des maisons sur la maladie. C'est boueux et infect.

Les crabes et autres crustacés qui se repaissent de charognes viennent compléter l'œuvre de mort. Aussi aucun individu au courant ne mange de crabe, s'il ne l'a laissé une quinzaine de jours dans un parc afin de lui donner le temps d'excréter les saletés qu'il a mangées.

Il existe à Port-au-Prince un marché en fer selon les modèles d'Europe. Les autres se tiennent en plein air. On y vend des tassos ou tassajos (viande desséchée au soleil) remplis de larves de mouches et de l'afiba (tripes séchées) au ver macaque. Il s'agit, en effet, d'avoir des marchés comme en Europe ; mais il s'agit surtout de faire l'inspection des viandes et autres produits comme en Europe (à la préfecture de police à Paris et aux Halles). Il s'agit de bannir de nos marchés les viandes surmenées, les viandes tuberculeuses et avariées.

M. Chantemesse, professeur à la Faculté de médecine de Paris, a fait visiter à beaucoup d'étudiants les Halles et autres établissements où l'on pratique une inspection minutieuse des viandes et autres produits de consommation. Dans ses cours le professeur a insisté sur la nécessité de ces visites minutieuses. Il nous a expliqué les diverses infections et les myases que nous devons redouter et que nous n'aurons pas, si les produits dangereux sont fermement exclus des marchés. Les viandes surmenées et malades sont détruites. Sans le professeur Chantemesse, il est

probable que je serais reparti pour Haïti en ignorant ces inspections dont dépendent la santé et la beauté de la population. Sous un climat aussi chaud que celui d'Haïti, la viande doit être très fraîche pour être saine. J'ai confiance dans l'avenir depuis que je sais que mon pays est en train de mettre à l'exécution beaucoup de plans qui se trouvaient perdus dans l'oubli.

Je crois que nous ne serons pas pendant longtemps encore la risée de l'Européen, triste risée hélas ! puisque sous nos climats il est encore plus que nous la proie de la mort. Dans nos marchés, c'est un spectacle dégoûtant que celui de ces morceaux de viande en plein air, sur lesquels les insectes viennent déposer leurs œufs, tout en sirotant le sang. C'est pour cela que la saignée des bœufs se pratique en Haïti. Le sang corrompu, chargé d'excréments et de larves de mouches corrompt rapidement la viande. Rappelons-nous que ce sont les mouches qui transportent le choléra. Toutes les sucreries doivent être recouvertes afin que les mouches ne les souillent pas avec leurs pattes.

A défaut d'égouts, il nous faut des canalisations pour nos immondices et pour nos eaux sales. Faisons donc comprendre à l'Europe que nous savons apprécier l'agréable de l'utile. Le gouvernement haïtien n'oubliera pas que chaque fois que l'on fouille le sol, l'éclosion des maladies se fait. Par conséquent, il faudra choisir la saison sèche afin qu'il n'y ait pas de flaques d'eau stagnante où les marin-

gouins viendront déposer la mort. Si ces flaques d'eau se produisent par quelque pluie imprévue ou prévue, il faudra les assécher au moyen de pompes, ou les inonder d'un produit que le moustique n'aime pas et qui ne soit ni poison, ni virus pour l'homme et les animaux. D'autre part, au moment de ces travaux, il faudra exiger la vaccination contre la variole (une épidémie de variole eut lieu en effet à la suite de fouilles et de travaux dans les rues). Il faut au moment de ces travaux que chacun prenne de la quinine contre l'hématozoaire de Laveran. Ainsi hygiénisés, vaccinés et quininés, nous n'aurons pas à craindre les suites des travaux de voirie.

III

Les maisons des Haïtiens riches sont bâties confortablement contre la chaleur. De grands balcons et de vastes galeries (vérandas) garnis de tentes ou de jalousies mettent à l'abri du soleil qui ne frappe pas alors directement les cloisons des appartements. Ainsi, on a moins chaud qu'en Europe en été, bien que le thermomètre marque une température plus haute. Les pièces sont très larges et très hautes. Les fenêtres sont pourvues de jalousies mobiles que l'on peut abaisser ou relever à volonté. De cette façon la brise fraîche pénètre tandis que l'on est à l'abri du

soleil. Dans les vieilles maisons de province on a conservé l'usage des moustiquaires dont la nécessité avait été reconnue par les colons. A Port-au-Prince on n'en voit plus beaucoup. On ne s'y sert pas non plus de parasols, d'ombrelles : tout cela par bravade, pour faire le soldat qui n'a peur de rien. Les crâneurs payent, aussi ! un grand tribut à la malaria et aux congestions.

De même on vous ridiculise en Haïti lorsque vous portez un casque en liège cependant si nécessaire. On ne se moque pas trop du blanc qui en porte. Mais si un Haïtien a le bonheur de porter un casque blanc, on se moque de lui, comme si la fièvre n'était pas terrible pour tout le monde. Aujourd'hui que la lutte contre le moustique et la chaleur est très répandue dans les pays tropicaux, je conseille à mes compatriotes et aux étrangers de revenir aux antiques usages du temps de l'occupation française : moustiquaires, chapeaux à grands bords, parasols, tentes et arrosage (arrosage fréquent afin qu'il n'y ait pas d'eau stagnante). Rappelons-nous que le moustique n'aime pas à être dérangé. Il aime se blottir derrière les rideaux et les tapisseries ; il aime les coins et les recoins où il est à l'abri du vent. Pendant la journée, il aime l'obscurité, car il peut se cacher, passer inaperçu. Pendant la nuit, il aime la lumière. Dès que votre lampe est allumée, vous voyez une nuée de ces animalcules s'abattre sur vous, musique en tête. Le moustique pique cependant aussi bien dans l'obscurité. Il y en a moins car ceux du dehors ne sont pas attirés.

L'heure du moustique, c'est le crépuscule. Vers les six heures du soir, si l'on se tient sous une galerie, une pyramide musicale et néfaste de ces diptères surplombe votre tête. Piqûres et musique alternent.

C'est un vrai martyre que les rigoles nous envoient. Vous avez beau changer de place, ils vous suivent. De temps en temps quelques uns d'entre eux piquent une tête dans votre peau. Si donc vous avez pris des précautions chez vous, vous attrapez la maladie dans la rue, surtout si vous avez le malheur de vous arrêter pour causer. Le pauvre est encore plus à la merci de l'insecte, parce qu'il habite des maisons basses se résumant en un simple rez-de-chaussée. A l'abri de la myopragie fonctionnelle quand il revient de ses fatigues, il paiera d'une autre façon ce manque d'escalier, car le moustique ne désarme pas. En effet, le maringouin (anophele et culex) qui n'aime pas se fatiguer non plus en s'envolant en hauteur s'établira au rez-de-chaussée, avec un entrain sans pareil.

L'odeur de la terre (la terre a une odeur même très forte dans les endroits humides) est une seconde raison qui le retient vers le sol. Mes compatriotes feront donc bien dès que leurs moyens le permettent, de se bâtir une chambre haute (nom populaire des maisons à étages).

Le moustique ne nous apporte pas que l'hématozoaire ; il est donc prudent de mettre les cabinets d'aisance au loin au lieu d'avoir tout près de sa

salle à manger ces édicules d'où sortent salement repus une quantité de mouches et de moucherons qui viennent prendre leur dessert dans notre assiette. Cette gamelle commune est un danger pour notre santé. Tous les six mois il est prudent de verser un demi-baril de chaux délayée, dans les fosses d'aisance. De cette façon, nos puits où vient sourdre l'eau des cabinets et des coins où l'on urine, seront un peu moins empoisonnés par les saprophytes et autres phytes microscopiques non moins dangereux. A Port-au-Prince, presque toutes les maisons sont pourvues de robinets dont l'eau est amenée des sources d'en dehors de la ville.

Les regards sont souvent ouverts. On y jette des animaux en putréfaction. On y crache, on y urine. De cette façon la pureté des eaux de robinet est plutôt une illusion. Faire bouillir son eau est une garantie.

Pour aérer cette eau bouillie, il faut remplir les dames-jeannes à moitié, les bien boucher et les agiter fortement. De cette façon on fait pénétrer une grande partie de l'air contenue dans l'autre moitié, dans l'eau qui va désormais servir de boisson d'une légèreté suffisante.

Je proteste ici contre l'habitude des Haïtiens, de blanchir les maisons et les murs à la chaux. Cette couleur blanche en plein soleil est une cause d'amaurose et de cécité pour les Haïtiens, surtout pour les étrangers (soleil chaud blanc pas ouè). Cela signifie que le blanc ne voit pas en plein soleil. Cela se com-

prend, avec ces murs d'une blancheur éclatante ! Si nous voulons nous servir de la chaux à l'extérieur, comme à l'intérieur, il faut la colorer à l'aide d'une terre brunâtre quelconque. De cette façon on ne sera pas aveuglé. Beaucoup de maisons badigeonnées à la chaux colorée existent déjà. Il faudrait généraliser ces exemples et renoncer à tout jamais à la chaux d'une blancheur trop dangereuse pour nos yeux. De même à l'intérieur des maisons, la chaux doit être colorée par l'addition d'une terre brunâtre. Les riches qui se servent de peinture blanche doivent donner la préférence à des couleurs plus sombres.

Les papiers peints de couleur foncée, sombre, conviennent parfaitement à condition d'être collés avec une colle antiseptique qui éloigne la vermine, comme on le fait du reste, déjà. Les gens soucieux de leur santé doivent bannir les tentures et les rideaux, repaires du maringouin. Les meubles ne doivent pas être appuyés contre la cloison. Il faut que le balai puisse passer afin de chasser le moustique et les poussières. On ne fera jamais trop la guerre au moustique. Il vaut mieux ne pas se servir de vases en bois pour la conservation des eaux. Les barriques et les bailles, dans le cas où l'on veut s'en servir quand même, doivent être bien recouvertes et l'eau fréquemment renouvelée. Les jarres, les dames-jeannes et les vases émaillés conviennent bien mieux. Revenons donc aux jarres des colons qui ne se servaient ni de barriques ni de bailles pour conserver l'eau potable. Tous ces vases doivent être hermétiquement

recouverts afin que le moustique n'y vienne pas pondre. Par sollicitude pour leurs chevaux, les Haïtiens construisent leurs écuries trop près des maisons. Par incurie, le crottin et le purin séjournent devant ces constructions. Cette indifférence est impardonnable (le gouvernement devrait créer des visites sanitaires et établir un cahier hygiénique de chaque maison) parce que le bacille du tétanos et les œufs d'œstres sont prêts pour les moindres égratignures. Dans des conditions aussi peu hygiéniques, il est imprudent d'opérer les malades en ville. Le vent, le moustique, les mouches bacillifères se chargent de contrecarrer les meilleurs bistouris. Le blanc, le noir, le mulâtre sont tous aussi sensibles à l'égard du bacille de Nicolaïer et du ver macaque *(dermatobia cyaniventris)*. Si le noir est le plus souvent atteint, c'est qu'il est la masse de la population, c'est qu'il marche les pieds toujours nus. Si parfois l'homme de la campagne met des souliers en ville, c'est un phénomène ! Dès qu'il sortira de la ville, il retirera ses souliers pour les attacher au bout d'un bâton appuyé sur l'épaule. Il remonte ainsi, les pieds nus, vers ses mornes.

IV

L'Haïtien a le tort de s'habiller comme en Europe. Lorsqu'il est affublé d'une immense jaquette en drap que les pauvres par moquerie appellent ailes de

ravet, lorsqu'il est presque dans le coma sous le poids de l'immense chapeau double décalitre, il se croit un grand homme. Ce chapeau haut de forme, par son cubage d'air peut en effet protéger le vertex. Mais son grand défaut, c'est de laisser la nuque, les tempes, le visage et les yeux à la merci du soleil. L'admiration pour ce chapeau est si intense que l'on voit des généraux en tenue militaire le préférer à leur retapé (bicorne).

Pourquoi ne nous contentons-nous pas des chapeaux de paille à grands bords doublés de lustrine verte en dessous.

Pourquoi ne pas préférer le casque de liège orné d'un morceau de toile qui protège la nuque. De cette façon nous serions à l'abri de l'amaurose et des terribles insolations. Les lunettes fumées aidant, nous serions tranquilles au sujet de notre vision. Je dois ajouter aussi qu'il est dangereux d'aller au soleil aussitôt après le savonnage de la figure. Les taches de rousseur attendent l'imprudent, surtout l'imprudente qui vient de se débarrasser de la graisse naturelle qui protège la peau contre les éphélides. Tant pis pour ceux qui sacrifient à une élégance absurde l'hygiène du vêtement. Les taches noires se voient parfaitement sur la peau du nègre, car jamais un nègre n'est tout-à-fait noir en Haïti. Les taches de rousseur sont en effet plus noires chez le nègre.

Les Haïtiens qui portent des vêtements de toile ou de cotonnade recouvrant des gilets de flanelle légère sont ceux qui jouissent de la meilleure santé.

Ils n'étouffent pas de chaleur et ils sont en même temps à l'abri des refroidissements brusques produits par l'évaporation trop rapide de la sueur sous ces climats. A l'ombre, dès que l'individu cesse de suer, l'évaporation se fait rapidement de par la sécheresse de l'atmosphère. C'est comme si l'on se trouvait dans un courant d'air qui vous sécherait rapidement la peau. Il est inutile de dire que les courants d'air sont pour la même raison très dangereux en Haïti comme partout. La femme haïtienne ne porte presque jamais de corset, sauf celles qui veulent européaniser quand même sous un tel soleil. Celles qui ne portent pas de corset, mais seulement une bande d'étoffe qui fixe les mamelles, ont bien raison. En effet le corset fait affluer le sang à la tête chez les unes, d'où céphalées et vertiges. Chez d'autres le corset congestionne le bassin et fait bâiller la vulve, excitant inutilement les organes génitaux. Je pourrais citer encore les difformités anatomiques que crée le corset.

V

L'Haïtien est plutôt végétarien et frugivore, bien qu'une grande partie du peuple ait les mâchoires courtes. Quand l'Haïtien mange de la viande, il la fait toujours bien cuire et il a raison, dans un pays où les marchés sont en plein air et non à l'abri des

mouches. En plus de cela, je crois que chez le végétarien le sang est moins putrescible, ce qui fait que les globules sont plus résistants contre la malaria. Je crois que les globules des végétariens mettent plus de temps à croître et qu'ils sont par là même plus résistants, tandis que les globules hâtifs des mangeurs de viande sont à la merci de l'hématozoaire. Ajoutez à cela que l'alimentation carnée est plus échauffante et que le sang est alors plus vulnérable. L'Haïtien est sobre. Il prend rarement de son rhum cependant très bon. Les Européens et les politiciens seuls en font une grande consommation. Presque tous les mets en Haïti sont assaisonnés au piment qui régularise la digestion et empêche les fermentations intestinales. Cet assaisonnement est nécessaire parce que la plupart des Haïtiens se servent d'eau à table. Le vin et le rhum sont proscrits chez la plupart des Haïtiens. On pardonne encore à ceux qui ne dépassent pas cent vingt-cinq grammes de vin en mangeant. Ceux qui boivent du rhum en mangeant sont très mal vus. Tous les mets sont lavés au citron et aux oranges avant la cuisson. Les tubercules tels que la pomme de terre, les ignames, les malangas, etc., sont toujours épluchés de façon à sacrifier au moins deux ou trois millimètres d'épaisseur parce que la femme noire qui est très bonne cuisinière a remarqué que les vivres ainsi épluchés perdent de leur âcreté, ce qui en rend la digestion plus facile. Les gemmules de ces tubercules sont profondément extirpés. J'ai cru avoir remarqué qu'en

Europe on n'enlève que la pellicule sans enlever un peu de la substance de la pomme de terre. Il me semble aussi que l'on n'extirpe pas les gemmules, ce qui est une faute devant la cuisine créole d'Haïti. Qui sait si ces négligences ne sont pas quelques-uns des facteurs du rachitisme ? L'Haïtien ne mange presque jamais de viande faisandée, ni de fromage mouvant. L'afiba (tripes un peu faites) n'est recherché que par quelques gourmets. Tout en Haïti doit être frais et bien cuit. Cependant l'Haïtien aime les viandes salées et fumées, les poissons et viandes desséchées au soleil. Jamais l'homme du peuple ne mangera d'huître, d'escargot ni de grenouille. Quant aux crabes, tortues et autres, avant de les manger, on les met pendant quinze jours dans une cage afin de les purifier de toutes les charognes qu'ils ont avalées.

VI

L'Haïtien est un grand consommateur d'eau *intus* et *extra*. Souvent même il en abuse, ce qui le fait revenir à la raison. Seulement, il ne sait pas que l'eau est très dangereuse en usage externe lorsqu'elle est impure. Voilà pourquoi il se baigne dans des eaux douteuses, croyant que ce liquide ne tue que quand on l'ingurgite. Si l'eau excite la sudorèse et nous aide à supporter la chaleur, il faut cependant bien prendre garde aux dilatations d'estomac dans

un pays où le tube digestif doit être intact pour résister aux fermentations si dangereuses des pays chauds Après une promenade, une fatigue, il est dangereux. de boire de l'eau froide qui peut tuer instantanément. On peut se féliciter si en ce cas on n'a que de la diarrhée. Cette absorption considérable d'eau est une des causes de l'ascite dans les pays chauds. En Haïti l'on devrait toujours bouillir l'eau parce que le plus souvent elle est prise à une source rendue impure par les immondices que l'on y jette. Les regards sont souvent béants et des malveillants y crachent, y urinent, pour ne pas dire plus. D'autres y vont jeter les animaux morts. L'eau est encore très dangereuse quand elle est puisée dans des puits voisins des latrines qui n'ont pas de fond cimenté. Toutes les eaux des latrines filtrent vers la nappe d'ean souterraine qui fournit l'eau du puits.

Il y a encore une autre question dont on doit tenir compte en parlant de l'eau : c'est l'heure ! Si on prend un bain après trois heures de l'après-midi on est sûr d'avoir la fièvre sous nos climats, alors même que l'individu n'aurait pas mangé à midi. Je sais que l'habitude de quelques noirs est de se baigner le soir ; mais ils paient un rude tribut à la maladie avec cette mode bizarre qui ne peut exister qu'en Europe dans une salle surchauffée. Quelle imprudence de la part des noirs d'Haïti qui se baignent le soir après les suées de la journée.

L'eau, je l'ai dit plus loin, est très dangereuse en

bains quand elle est sale car nous pouvons nous saprophyter gravement le sang.

Beaucoup de nos maladies sont dues à des parasites introduits en notre sang par les bains.

VII

Le café est pris en Haïti, le matin, dès le lever, à jeun. C'est là une erreur. Il y a aussi beaucoup de gens qui au petit déjeûner prennent le café en guise de boisson, c'est encore une erreur. Le café, je l'ai observé, est un aliment qui doit être pris après le repas quand la digestion est tout à fait achevée parce que le café aussitôt pris excite le péristaltisme intestinal. Cette excitation donne un vertige si le malade n'est pas en train d'assimiler un repas pris quelques heures auparavant. Le café est donc un aliment d'appoint qui renforce l'assimilation d'autres aliments pris quelques heures auparavant. Le café doit agir peu de temps après digestion complète d'autres aliments. Nous avons donc tout intérêt, en cas de fatigue, à nous adresser au café pour renforcer une assimilation qui se fait. Si un aliment met plusieurs heures pour être digéré et assimilé, le café lui, se digérant tout de suite, s'assimile en même temps que l'aliment en question. Pris à jeun, le café n'aide pas à l'assimilation d'autres aliments. Il nous soutient alors, d'une façon factice, par lui-

même ; mais il trouble l'équilibre de nos nerfs parfois jusqu'au vertige. Il est donc dangereux de s'en servir de cette façon, ainsi que pour le seul avantage de provoquer la défécation des aliments de la veille. Le café en ce cas est un laxatif énervant, névrosant. Il vaudrait mieux alors s'adresser à d'autres plus inoffensifs. Pris pendant le repas, le café trouble la digestion puisqu'il provoque tout de suite ou à peu près tout de suite, la défécation d'aliments non encore digérés. Comme conclusion, je dirai qu'il faut prendre le café trois heures après un repas léger et quatre heures après un repas lourd.

Il vaut toujours mieux le prendre après le repas de midi. C'est le meilleur moment, parce que tout le monde sait que le café pris le soir est une cause de fatigue pour le lendemain. Il empêche en effet le sommeil qui est encore le meilleur des aliments. Le café pris trois heures après le repas de midi, l'intestin peut à ce moment être débarrassé sans que la nutrition en souffre. D'autre part : pourquoi prendre le café le matin, au moment où nous sommes reposés et prêts à de nouvelles fatigues sans son aide. Il faut prendre le café après le repas de midi, trois heures après, au moment où nos forces commencent à avoir besoin d'un surcroît d'énergie. Il faut l'employer à ce moment, pour chasser le sommeil qui est la preuve du déclin de nos forces. C'est le meilleur moyen de ne pas s'adresser à la sieste. Le soir, nous devons éviter le café parce que nous allons reprendre des forces dans le sommeil. Cela vaut mieux que d'en

prendre dans le café, dans le plus pur moka. La chicorée seule devrait être servie le soir.

C'est plus sain à ce moment. Chaque chose doit être employée en son temps.

VIII

En Haïti, tout le monde doit le service militaire à la patrie. Mais en fait les soldats sont choisis d'une façon tout à fait fantaisiste. Ce n'est ni la France où tout le monde est soldat, ni l'Angleterre où personne n'est obligé au service militaire. Ce n'est pas non plus l'Espagne où l'on se rachète. Ce n'est pas le tirage au sort. Il n'y a pas en Haïti de conseils de revision, ce qui exempterait certains malades. L'officier juge l'homme sur l'apparence, cela suffit. En Haïti, le soldat est surmené parce qu'il doit gagner sa vie tout en faisant le service. Entre les heures d'exercice, il devient cocher, portefaix, pharmacien ou cordonnier. S'il est dans la cavalerie, il doit travailler encore plus afin de nourrir son cheval. S'il proteste on le met en prison où sa famille lui envoie à manger. L'homme le plus robuste est toujours malade après son service militaire. Des tempéraments de fer font seuls exceptions à la règle. La plupart des vétérans ont tous des maladies parce que toute la nuit ils crient qui-vive en plein serein ou sous des galeries qui ne les protègent guère plus. Il n'y a pas

de caserne pour le soldat caserné. Il semble que pour être homme il doit être rhumatisant après quelques nuits à l'humidité si redoutée par le civil qui sait que l'on ne saurait braver le serein. Lorsque les troupes sont casernées, elles couchent à la belle étoile ou sous les galeries du voisinage. Lorsque les troupes sont en tournée, c'est encore à la belle étoile qu'elles couchent, sans tente. Arrivées dans une ville, elles s'installent sous les galeries avec coqs, hamacs ou nattes.

Comme il n'y a pas de cantine chacun a dans le dos une marmite et un godet.

Les exercices militaires se font en plein soleil. Les jours de grande parade, les soldats noirs et autres tombent comme des mouches. Puisqu'il en est ainsi pour les noirs et les métis, je me demande si une armée européenne ne serait pas tout à fait décimée par le soleil. Je ne sais pas pourquoi je me pose cette question, puisque c'est grâce au fameux soleil d'Haïti que le général Leclerc et les siens moururent. Dans beaucoup de pays de l'Amérique du Sud, les exercices militaires se font la nuit ou de très grand matin. Dès que le soleil darde ses rayons, l'exercice prend fin et le soldat est à l'abri en caserne. Le gouvernement haïtien devrait prendre des mesures hygiéniques dans l'intérêt de la santé de ses enfants. J'ai vu beaucoup de noirs frappés de congestion, d'apoplexie, à la suite de ces parades où les soldats cuisent en place, au soleil. En cinq à dix minutes un rat meurt si on l'expose en plein soleil de midi. C'est un

moyen assez employé pour les tuer pendant qu'ils sont dans la ratière.

Les vêtements des soldats, en drap comme en Europe, ne sont jamais désinfectés. Encore une fois, ces vêtements sont trop lourds et trop chauds sous le climat d'Haïti. Les soldats qui crient qui-vive toute la nuit finissent par avoir des ruptures de cordes vocales, de la phtisie, de la pneumonie, de la pleurésie et du rhumatisme. Ce sont des boîtes à maladies. Tous les jours il nous arrive de causer avec quelque vieux soldat perclus qui nous raconte sa robustesse d'antan. Il arrive même que l'on prend des hommes à 6 et 8 doigts à chaque main (cas tératologiques) pour être soldats. Ces hommes sont déjà assez embarrassés pour mettre les mains dans leurs poches. Ces cas tératologiques devraient être exemptés ; on prend des épileptiques au dernier degré pour le service, alors que ces hommes peuvent mettre le feu aux poudres, faire prendre les lettres dont ils sont chargés. Je crois que la crainte du ridicule seule les empêche d'enrôler aussi les nains.

IX

Les prisons en Haïti sont communes aux soldats, aux assassins et aux voleurs. Les médecins doivent protester contre cela car la contagion morale est indéniable dans toutes les tares nerveuses.

L'on voit tous les jours des épidémies de crime, des épidémies d'hystérie, tout comme l'on voit des épidémies de variole ou de rougeole.

Pour la moindre vétille, les soldats et les phraseurs politiques se trouvent en contact avec les pires brigands. C'est tout à fait contre l'hygiène qui est le cadre de la médecine.

Comme tout le monde le sait, nous fuyons par instinct les folies et les faiblesses mentales. Je ne sais si c'est pour préparer le soldat à l'assassinat ou pour préparer l'assassin au service militaire que l'on fait fraterniser ensemble le soldat et l'assassin.

Beaucoup de jeunes militaires deviennent des criminels en sortant de prison où ils ont appris tous les vices. Quant aux prisonniers qui sont au cachot, leur état est lamentable. Ces cachots ont pour tout plancher, la terre. Ajoutez à cela que le prisonnier est souvent aux fers.

Quand les fers sont très serrés de façon à faire gonfler le pied on les appelle fers petites-filles.

Ces cachots sont en général appelés to-bout. To-bout signifie terminus en créole. Le prisonnier fait tous ses besoins sur place, sous lui ou dans une marmite, ce qui est un danger pour la salubrité de l'endroit. Les autres détenus qui sont dans le même cachot ont leur santé bien compromise par ce système qui ne ressemble en rien au tout-à-l'égoût. Quand on passe dans les cours de la prison, on aperçoit des tuyaux crevés à côté de mares de boue infecte. Cette boue pénètre dans les tuyaux et

infecte l'eau de boisson de toute la ville. Ces cours et ces couloirs boueux sont appelés les épaves, du nom de ceux que l'on considère comme tels. Ces mares attirent les moustiques qui viennent y pondre. Dans ces prisons, les rats pullulent et nous donneront un de ces jours la peste. Quelquefois ils mangent les prisonniers malades, trop faibles pour les chasser. On ne fait pas l'examen psychiâtrique des prisonniers comme en Europe. Il se trouve donc dans les prisons autant de fous que de criminels conscients. Beaucoup d'entre ces fous sortent de la prison le matin, reviennent s'y coucher le soir. Quand le geôlier le tolère, cela se passe ainsi. Hélas !

X

A Port-au-Prince, il y a un hôpital militaire d'une trentaine de lits où ceux qui ne sont pas militaires sont également reçus. Cet hôpital est un simple rez-de-chaussée, par conséquent malsain. L'intérieur en est pavé en briques non cimentées entre elles. Toutes sortes de microbes pullulent dans les fentes, dans les intervalles de ces briques. Les malades vont souvent jeter eux-mêmes aux alentours de cet hôpital, les eaux avec lesquelles ils se sont lavés et qui ne sont pas toujours antiseptiques, ni aseptiques. Aussi, beaucoup d'opérations ne réussissent pas en cet endroit. La pourriture d'hôpital a disparu

de l'Europe ; mais elle se trouve encore en Haïti. Les ulcères phagédéniques dont on nous parle ne sont pas autre chose que de la pourriture d'hôpital. En effet, j'ai vu bien des malades entrer à l'hôpital avec des plaies et en sortir avec le phagédénisme. J'en conclus que le phagédénisme a été pris à l'hôpital.

XI

Vare, legiones redde ! C'est à la malaria que nous devons ce cri du cœur de l'Empereur Auguste. Autrefois les moustiques pullulaient dans les mares des forêts humides de la Germanie. Les pays froids ne sont pas toujours à l'abri du paludisme qui se déclare dès que les rigueurs de l'hiver ont fait place à l'été. Ce sont les travaux d'assainissement qui ont chassé le paludisme des pays froids de l'Europe. La malaria est encore un fléau pour l'Italie, la Sologne, le Midi, l'Espagne et le Caucase. Sur l'Adige Napoléon sut employer le concours de cette maladie pour exterminer ses ennemis. La malaria, le mauvais air est encore plus terrible aux Antilles où elle est endémique et épidémique. Dans la plupart des cas, pour contracter la malaria il faut avoir été piqué par les maringouins (anophèles et culex). Les auteurs les plus autorisés disent qu'il faut que cet insecte ait piqué auparavant un malarien, pour qu'il répande

la maladie. Cela ne doit pas toujours cependant se passer ainsi. Où le premier malarien a-t-il contracté la maladie? Comme personne ne peut répondre à la question d'une façon catégorique, il est permis à tout médecin de faire des hypothèses logiques qui ne contrarient en rien la grande part de l'hématozoaire après piqûre d'un impaludé par l'anophèle. Pour ma part, je crois que l'on peut contracter la malaria par le moustique mais aussi par les poussières et par les bains dans les eaux stagnantes, par des bains à l'embouchure des rivières et le long des rivages saumâtres. J'ai des raisons pour le croire. Je connais beaucoup de blancs qui piqués en ville par les maringouins n'ont pas eu la malaria, tandis que d'autres l'ont eue. A ceux qui pendant très longtemps ont résisté à la piqûre, aux nombreuses piqûres de l'insecte, il a suffi d'une promenade à la poussière, d'un bain dans des eaux douteuses pour qu'une malaria grave se déclarât. En général le malade qui attrape la malaria ainsi, l'attrape à la campagne au milieu des bois après avoir soulevé les poussières de la route par les sabots de son cheval. Ajoutez à cela qu'une légère insolation semble préparer le terrain.

On ne peut dire devant ces cas probants que le moustique est l'unique danger.

Jamais aucune piqûre de maringouin ne donne des cas aussi foudroyants de malaria. Mais comme je l'ai dit, beaucoup d'autres personnes ont la malaria en ville, sans se surmener ; mais cette malaria n'a pas la gravité des malarias prises *extra muros*. La

malaria prise en ville est l'œuvre du maringouin, il n'y a pas à le nier puisque des recherches ont prouvé le rôle de l'hématozoaire de Laveran. D'autres personnes accusent la punaise. Le maringouin selon moi est le seul coupable dans les cas de malaria prise en ville. Je suis en ce cas d'accord avec les publications médicales les plus autorisées. J'ai constaté, en effet, que pour une ou deux piqûres de punaises, il y a une proportion de cinquante, soixante ou soixante-dix piqûres de maringouins. En Haïti où les moustiquaires ne sont plus employées, il n'y a rien d'étonnant à ce que la malaria décime les noirs, les jaunes et les blancs. Le dard du moustique fait fonction de seringue hypodermique, plutôt intradermique. Le moustique nous inocule la maladie que nous pouvons aussi bien prendre par les voies aériennes ou digestives pour peu qu'il y ait une solution de continuité. Les maringouins qui ont barboté dans des eaux pourries nous donnent ces formes de malaria qui sont à peu près de la fièvre typhoïde. Les vieux praticiens du pays l'appellent typho-malarienne.

Il y a peut-être symbiose de ces deux maladies ? Personne ne peut encore affirmer que c'est de la fièvre typhoïde à forme malarienne. Si la chose vient à être démontrée, le moustique sera encore plus craint de par son rôle de propagateur de la fièvre typhoïde, tout comme on le redoute pour son rôle à peu près certain dans la propagation de la lèpre.

J'ai même entendu dire que le moustique pouvait transporter la syphilis. Il n'y aurait rien de sur-

prenant si le fait venait un jour à être démontré.

Une malaria bénigne peut devenir parfois grave chez un malade dont le sang est infecté par une nourriture faisandée et des maladies graves antérieures. C'est pour cela que beaucoup de cas de malaria bénins pour l'Haïtien sont graves pour l'Européen mangeur de fromages en marche et de gibier grouillant. La malaria sévit à l'époque des pluies où les flaques d'eau sont remplies de feuilles en pourriture et d'insectes morts. La malaria sévit aussi en quantité quand le vent du sud-ouest souffle fort et nous apporte de la poussière en quantité. Les germes de la maladie viennent-ils alors ensemencer nos eaux en nous arrivant de l'Amérique du Sud ou bien sont-ce les germes de notre propre pays que le vent du sud nous apporte en trop grande quantité ? C'est alors l'époque des épidémies. Pour le moment, personne n'a résolu la question d'une façon définitive. La malaria n'épargne personne. Toutes les races lui payent un tribut plus ou moins considérable. Le noir et le métis lui résistent mieux. Je crois que cela tient aux attaques antérieures, à l'époque de leur enfance. Cela tient aussi à leur genre de vie et à leur sobriété. En Haïti, tout le monde sait qu'il y a encore une autre source où nous puisons la fièvre. Ce que je vais dire est d'observation personnelle, conforme aux croyances des campagnards. Nous attrapons la fièvre en mangeant certains fruits du pays : mangos et autres anacardiacées, monbins, cirouelles et autres spondias qui sont remplis de larves d'insec-

tes, larves de culicidés entre autres. Les cirouelles ne sont pas des prunes comme leur nom d'origine espagnole pourrait le faire croire. Je ne m'appuierai pas plus longtemps sur la question qui est cependant intéressante, parce que je ne saurais affirmer que ces fièvres de fruits sont la malaria. Beaucoup d'Européens à l'époque des pluies redoutent de manger les poissons pris près du rivage qui est à ce moment envahi par toutes les saletés entraînées par les eaux.

D'autre part, je tiens à dire que les jeunes Haïtiens souffrent souvent à l'époque de la puberté, de mammites, d'orchites et de coliques spermatiques dues aux attaques de la malaria pendant l'enfance. Ces maladies sont bénignes et se passent après la croissance, sauf chez quelques-uns. Contre la malaria, nous employons le quinquina, la quinine, le repos au lit dans une chambre sèche, les affusions fraîches d'eau sédative diluée, sur la tête à l'aide d'une éponge. Le malade absorbe des boissons fraîches acidulées au citron et à l'orange. A la place de quinine les habitants pauvres prennent des feuillages amers du pays entre autres une plante grimpante appelée assoroci dont on fait des infusions. La quinquina pousse en Haïti. Comme on ne l'a pas toujours sous la main on donne la préférence à d'autres amers.

Mais rien ne vaut la quinine administrée six heures avant l'accès de fièvre.

XII

La fièvre jaune est la maladie redoutée par l'Européen aux Antilles. L'Américain qui est encore resté Européen, puisqu'il ne s'est pas mélangé aux races colorées, est aussi la proie de la fièvre jaune. Le mot blanc en Haïti est réservé aux hommes venant d'Europe car beaucoup d'Haïtiens ont la peau blanche tout en n'étant pas de races blanches pures. Comme pour la malaria, je pense que l'Européen doit sa fragilité en grande partie à ses excès. L'Européenne attrape aussi la fièvre jaune, mais beaucoup moins parce que la femme, en général, est sobre.

Je sais bien que l'on pourra citer plusieurs blanches d'Europe qui ont eu la fièvre jaune. Mais elles n'ont eu la maladie qu'en prolongeant de trop leurs soins auprès de leur fils, de leur mari ou de leur père malades de fièvre jaune.

On peut dire en ce cas que ce sont elles-mêmes qui ont voulu de la maladie par amour du malade. Une femme blanche bien réglée, sobre, n'a pas à craindre la fièvre jaune dans un milieu haïtien, tandis que le blanc peut être atteint même alors qu'il vit au milieu d'Haïtiens, ce qui n'est qu'un leurre puisqu'il va chercher la maladie chez ses compatriotes habitant le pays.

Cependant la maladie est, malgré tout, plus rare

chez le blanc vivant parmi des Haïtiens. Cela tient au milieu ambiant où aucun individu n'a de fièvre jaune qui puisse être communiquée au blanc par le moustique. Dès qu'un blanc a la fièvre jaune, tous les autres blancs se sauvent parce que ce mal est presque toujours sans pitié lorsqu'il éclate au milieu de blancs isolés de tout milieu haïtien. C'est alors que l'on s'adresse aux noirs et aux métis qui seuls peuvent braver sans crainte ce mal qui n'a pas prise sur eux. Ceux qui payent le plus lourd tribut à la fièvre jaune sont donc les blancs qui vivent en communauté : frères chrétiens, Syriens et Levantins. J'ai cru avoir observé cependant que, pendant et après les épidémies de fièvre jaune, les Haïtiens avaient aussi une fièvre très grave appelée pernicieuse qui n'est cependant pas le vomito negro. Il est vrai que le terrain changeant, la maladie peut évoluer autrement. Pour ma part, je crois que la fièvre jaune est une variété de malaria compliquée de gangrène par suite d'un terrain septique et par une symbiose quelconque. Nous sommes forcés d'admettre que les globules du blanc éclatent plus facilement, ce qui permet aux saprophytes d'achever l'œuvre commencée par l'agent de la fièvre jaune.

Cette gangrène suivie de vomito negro n'est donc que la suite d'un purpura septique des voies digestives.

L'hémorragie peut se faire aussi bien dans d'autres organes. L'odeur forte du noir et du métis prouve que son sang renferme une substance antiseptique

contre la fièvre jaune. Je sais que les Juifs, les roux et certains autres Européens ont aussi une odeur forte, spéciale, qui n'est pas celle des races noires. Ces blancs à odeur très désagréable, ayant la fièvre jaune, me font penser que cette odeur prouve que leur sang renferme des substances qui leur permettent probablement de résister à d'autres maladies.

Comme pour la malaria, il est permis de comprendre que le premier individu qui l'attrape à chaque épidémie ne l'a pas eue d'un autre. Cela n'empêche pas ultérieurement le rôle du moustique qui n'est qu'un commis-voyageur de plus ; dans tous les cas c'est celui dont le rôle est indéniable, par ces températures de 28 à 30 degrés. En effet, Haïti est dans la région du Stegomya. Le professeur Chantemesse a démontré que les épidémies se propagent par le stegomya. Son rôle est indéniable. Mais il semble prouvé aussi que d'autres moustiques peuvent propager la fièvre jaune.

Pour ma part, je crois que c'est la bigaye d'Haïti qui inocule la fièvre jaune en Haïti. Le stegomya et autres maringouins propagent l'épidémie. Le mieux est encore de trouver des exemples pour mieux persuader. Je connais des Européens qui n'ont jamais eu de malaria bien qu'ils soient dévorés toutes les nuits par les moustiques, parce qu'ils dorment sans moustiquaires. Cette idiosyncrasie leur permet d'agir comme s'ils étaient des Haïtiens. Ils oublient donc la fièvre jaune ou bien ils se pensent plus forts qu'elle. Puis un jour après promenades au soleil à la cam-

pagne, ils reviennent en ville malades. Mon propre beau-frère, Parisien, est au nombre de ces Européens qui résistent à la malaria ou chez qui la malaria est tout à fait bénigne comme chez la plupart des Haïtiens. Il passait souvent la journée à Bizoton, endroit bas et marécageux à cause de l'embouchure et de la proximité du rivage et des rivières. Il revint en ville pour se jeter au lit ; la face était vultueuse, les yeux brillants. Il avait le fameux coup de barre à la nuque et le rachis brisé par la fatigue. Le Dr Guignard, un des hommes les plus expérimentés en la matière, diagnostiqua fièvre jaune.

(Personne ne peut contester son expérience.) Mon beau-frère avait été rendre sa visite habituelle des Européens à Bizoton. Mais personne d'entre eux n'était malade. Je suis donc bien forcé d'admettre que la bigaye est la seule coupable dans l'inoculation de cette maladie.

La bigaye en effet pullule en ces endroits humides où pourrissent les détritus de végétaux. Ce culicidé, sorte de cousin, est plus petit que le maringouin. Mais sa piqûre est plus terrible. Les Syriens qui vont à la plaine et qui vivent le long des côtes sont piqués de cette façon. Par un traitement énergique, mon beau-frère guérit et n'eut pas le vomito. Les Syriens, au contraire, les frères chrétiens et ceux qui ne vivent pas au milieu d'Haïtiens échappent rarement au vomito. Il est alors souvent trop tard pour les sauver. Je ne sais si la bigaye est déjà classée sous des noms latins ou grecs de genre et d'espèce. Dans

tous les cas, il faut que l'Haïtien prenne garde à ces noms latins et grecs de genre et d'espèce afin de savoir s'ils correspondent à la bigaye haïtienne. La description a donc une très grande importance en la matière. Beaucoup de gens décrivent l'ortolan d'Haïti avec le nom latin de l'ortolan d'Europe avant d'avoir lu la description de l'ortolan d'Europe.

L'ortolan d'Haïti, qui est un colombidé, n'est pas pareil à l'ortolan d'Europe qui est un passereau. Le rossignol d'Haïti n'est pas non plus le rossignol d'Europe. L'abricot d'Haïti n'est pas l'abricot d'Europe. La maladie appelée cocobé dans certaines colonies n'est pas le cocobé haïtien. En Haïti, la bigaye est connue, il n'y a pas à se tromper. La bigaye d'Haïti aime les embouchures où sont charriés tous les détritus. Elle aime les rivages qui avoisinent les embouchures. Elle aime les endroits marécageux où les plantes sont putréfiées. C'est donc la bigaye qui inocule en injection intradermique la fièvre jaune. Une fois la maladie en ville, où la bigaye est très rare, le stégomya et les autres maringouins propagent la maladie. Rappelons-nous que le stegomya vit dans les pays de 28 à 30 degrés dont les régions sont déjà fixées par le professeur Chantemesse.

Mon beau-frère avait certainement eu la fièvre jaune. Les symptômes étaient nets. Un traitement énergique fit avorter la maladie : la rachialgie, le coup de barre à la nuque, la face vultueuse, les yeux brillants, la prostration disparurent en quelques

jours. La maladie était domptée avant le vomito negro.

Les conjonctives seules avaient eu le temps de jaunir. Les autres cas de fièvres jaunes prises ainsi, et que je connais, aboutirent à la mort, car les malades avaient refusé le traitement créole.

Pour vivre aux Antilles, il faut que le blanc se négrifie un peu, car les octavons et les quarterons, aussi bien que les mulâtres, sont immunisés contre la fièvre jaune. Naître aux Antilles ne suffit pas. Les blancs nés aux Antilles ont la fièvre jaune. Le nègre africain, le mulâtre africain, le nègre créole et autres mélanges colorés créoles résistent à la fièvre jaune. Que faire dans un cas de fièvre jaune? Il faut aussitôt donner de la quinine, au moins cinquante centigrammes. Il faut se presser. Il est inutile de donner de la quinine après le vomito negro. C'est pour cela qu'il faut donner tout de suite de la quinine, sans tuer le malade de quinine. Une demi-heure après la quinine, il faut purger le malade à l'huile de ricin.

Après effet, il faut administrer un thé chaud, aux feuilles d'orangers surtout. Il faudra donner encore deux ou trois tasses de thé chaud afin d'exciter la diaphorèse qui ne tardera pas à avoir lieu sous des couvertures chaudes. Dès que les sueurs profuses se seront déclarées et que l'on aura séché la peau à la serviette sèche, il faudra changer de draps. Après effet du purgatif, il faut encore donner un peu de quinine, cinquante centigrammes. Après le change-

ment de draps, il faut commencer les lavages frais de la tête à l'eau sédative ou au vinaigre aromatique étendus d'eau bien fraîche. Si l'on est à la campagne, on peut mettre sur la tête du malade de la pulpe de calebasse ou d'autres fruits, à cause de leur fraîcheur. On peut faire à n'importe quel moment, des frictions à l'alcool camphré le long du rachis.

Après les sudations et frictions sèches, il faut donner des boissons fraîches acidulées au jus d'orange ou de citron. Quelquesjours après, à la tombée de la fièvre, on donnera au malade des diurétiques et des bains tièdes aux feuilles aromatiques du pays ou autres aromates de pharmacie.

Il faut bien prendre garde aux courants d'air si dangereux en Haïti après le bain tiède. C'est là ce que l'on appelle le traitement créole qui réussit si souvent lorsque le malade est entre les mains des gens expérimentés du pays.

De cette façon, avec peu de quinine on guérit le malade ; car une fois les eschares du vomito établies, la quinine est plutôt funeste. Il faut surtout éviter les commères avec leurs conversations intempestives qui gênent le malade et troublent son repos. Comme premier conseil, je dirai à l'Européen arrivant aux Antilles qu'il peut se promener de cinq heures du matin à six heures du soir, tout en évitant le soleil pendant ces heures de promenade. Il doit se passer de camembert, de brie au ver, de saucisses charognées. Il ne doit pas non plus manger d'afiba haïtien. Qu'il laisse aux climats froids le roquefort et

le petit verre d'alcool sec. Qu'il prenne de l'eau bouillie et s'abrite sous le moustiquaire.

La fièvre jaune ne sévit pas toujours dans l'île. Elle fait son apparition tous les dix ans à peu près, malgré les visites sanitaires à bord des navires ; la maladie est parfois importée, parfois exportée.

Comme il y a exception en tout, je vais citer ici un cas à noter. Je recherchais depuis longtemps un cas de métis authentique atteint de fièvre jaune authentique. Ce métis est un octavon qui est venu en Europe à l'âge d'un an. Il est né en Haïti où il n'est jamais retourné. Un octavon est un blanc, sauf devant la fièvre jaune qui l'épargne. Celui dont je parle attrapa la fièvre jaune en Afrique au service de la France, pendant une épidémie au Dahomey. Sur dix malades, il fut le seul épargné par la mort. Cependant il fit une fièvre jaune grave avec vomito et hémorragies de toutes parts. J'attribue sa guérison au métissage. C'est le seul exemple d'octavon atteint par la fièvre jaune, que je connaisse.

XIII

D'aucuns accusent les Caraïbes d'avoir communiqué la syphilis aux Européens, lors de la découverte de l'Amérique par Cristoforo Colombo. Cependant les premières croisades ont eu lieu avant la découverte de l'Amérique. Je ne saurais trop défen-

dre le Peau-Rouge cependant, attendu que la syphilis est une maladie de toutes les races. On a trouvé des traces de syphilis sur les crânes des hommes primitifs. Qui sait si un jour le squelette de l'anthropopithèque erectus ne nous présentera pas des traces de syphilis. En lisant la Bible, on devine que Moïse connaissait ce mal. Mahammed ne l'ignorait pas. Les prescriptions hygiéniques introduites dans la religion par ces docteurs-papes font bien voir qu'ils savaient lui résister dans une certaine mesure. En se contentant de lire Juvénal, on comprend qu'une syphilis atténuée existait chez les Romains. Beaucoup de ceux qui accusent l'Indien des Indes occidentales d'avoir communiqué la syphilis à l'Europe se basent sur le fait que le Peau-Rouge fumait constamment la cohiba ou pétun, ou tabac afin de s'antiseptiser la bouche et la préserver des plaques muqueuses.

Qui nous dit que c'étaient des plaques muqueuses que les Caraïbes avaient dans la bouche. Qui nous dit que ce n'étaient pas des mycoses, telles qu'il s'en trouve encore dans des bouches malpropres de certaines Antilles. Le Père Charlevoix nous dit en effet que les Caraïbes avaient de vilaines dents et une vilaine bouche.

Ces peuples n'étaient donc pas aussi beaux que nous le disent d'autres auteurs. Qui croire ? Le naturel se servait encore du tabac sous forme de poudre pour les narines. Doit-on mettre toutes ces pratiques sur le compte de la syphilis ? La syphilis, à mon avis, a été importée en Amérique par les conquérants

après qu'ils l'eurent prise de l'Asie, héritage que leur léguèrent les Croisés. Il est un fait certain, c'est qu'à un moment donné, la maladie fut bel et bien constatée aux Antilles. Dans les extraits du Père Charlevoix sur « l'histoire espagnole de l'Isle de Saint-Domingue MDCCXXX » on trouve cette phrase : « Les Insulaires guérissaient ce mal ou du moins y apportaient beaucoup de soulagement avec le bois de gayac ; mais il revenait d'abord et l'expérience a fait voir que pour le guérir radicalement il y faut employer le mercure et les sueurs les plus violentes. » Ici il n'y a plus de doute : c'est la syphilis qui ne guérit que par le mercure. Les autres remèdes peuvent venir en aide au médicament de Fracastor, il n'y a pas à le nier. Mais le syphilitique doit savoir que sans mercure il n'y a pas de salut. Actuellement, il existe en Haïti une maladie appelée boussarole. Sont-ce des syphilides, puisqu'elle guérit par des frictions au mercure ? Ne serait-ce pas la leucomélanodermie syphilitique (lèpre kabyle).

Cette maladie n'existant que dans certaines régions d'Haïti, mérite d'être étudiée avec soin. Il faut bien s'assurer qu'elle n'est pas due à un parasite de la peau. Les médecins haïtiens l'appellent dermomélanophagie et s'en occupent en ce moment. Il faut bien savoir si cette dermomélanophagie n'est pas la leucomélanodermie syphilitique (lèpre kabyle) qui dépigmente les hommes bronzés ou colorés. Dans tous les cas, la syphilis en Haïti est une maladie très commune

et très bénigne mais pas toujours très bénigne. En Haïti presque tout le monde a eu son petit chancre (chancre induré).

Quelques-uns se soignent comme les Caraïbes avec du gayac, avec des feuillages, d'autres à l'iodure de potassium.

Mais ils sont vite forcés de recourir au mercure qui est l'unique remède jusqu'à présent. L'Haïtien guérit plus vite que l'Européen avec le traitement mercuriel. Le tabes et la paralysie générales sont rares. La plupart des nez rongés que l'on voit le doivent au Cocobé; plus rarement à la syphilis.

Le lupus aussi mutile quelques nez haïtiens. La syphilis est bénigne en Haïti à cause de la vie régulière et sobre. C'est un pays où l'on se couche à neuf heures du soir parce qu'il n'y a pas d'Opéra, pas d'Opéra-Comique, pas de cirque, pas de Moulin-Rouge, pas de cafés dans le genre européen. Les cafés du pays sont plutôt des bars ou des boutiques où le client ne peut pas longtemps stationner, car ceux qui fréquentent le café sont très mal vus en Haïti. En Haïti on se lève à six ou sept heures du matin, souvent plus tôt. Aussitôt on prend un bain froid. Il n'y a pas d'hiver à endurer. Le surmenage physique et moral y sont rares après le service militaire et les études classiques.

Beaucoup d'Haïtiens prennent deux ou trois bains de piscine par jour, à la campagne. Souvent ces immenses réservoirs en ciment destinés aux bains coûtent plus cher que la maison. Les bains froids

aident à la cure de la syphilis surtout chez le noir qui lui résiste bien. Beaucoup d'Haïtiens sont syphilisés de père en fils, sans être syphilitiques dans le sens rigoureux du mot. Chez eux, la loi de Proféta est vraie. Dès qu'un Haïtien a attrapé la syphilis, il se hâte de se mettre au vert à la campagne. Là il passe au régime dépuratif et sudorifique. Mais s'il ne se sert pas de mercure, le mal, seulement blanchi, revient bientôt. Il faut donc pour guérir, se traiter au mercure. Ceux qui en doutent y ont recours forcément, dès que des symptômes graves se manifestent. Ils feraient mieux d'y avoir recours tout de suite comme cela se fait en Europe.

Mais on peut assurer qu'un Haïtien bien traité guérit beaucoup plus vite que l'Européen. La loi de Colles et la loi de Proféta sont vraies en Haïti. C'est pour cela que la maladie ne fait pas plus de ravages dans un pays où l'on ne la soigne pas assez. La loi de Colles nous dit : « la mère qui met au monde un enfant syphilitique sans avoir présenté elle-même des signes de syphilis, a acquis une immunité absolue contre l'infection syphilitique par cet enfant. » La loi de Proféta nous dit : « les enfants sains, nés de parents syphilitiques, possèdent vis-à-vis de la syphilis des parents une immunité absolue. » Beaucoup d'Haïtiens qui avaient eu une syphilis bénigne en Haïti ont vu cette syphilis prendre des allures graves en Europe où le climat subit de grandes et brusques variations. Il vaudrait donc mieux dire : la syphilis est en général bénigne en Haïti. Il ne faut

pas trop dire : la syphilis de l'Haïtien est bénigne, parce que la syphilis héréditaire fait des ravages dans quelques familles, ravages que l'on met sur le compte d'autres maladies, par ignorance. En cas de mort prématurée des enfants à la moindre maladie, à la moindre chute, il faut toujours penser à la syphilis des parents.

Les enfants qui bénéficient de la loi de Proféta peuvent, devenus adultes, attraper la syphilis. Dans ce cas, ils ne refont pas les accidents déjà subis par les parents au moment de leur naissance. Ils continuent la maladie des parents, alors qu'ils ont pris la syphilis de personnes étrangères à la famille. La plupart n'ont donc que de légers accidents, bien que l'on cite quelques cas de paralysie générale d'emblée chez ceux dont les parents allaient atteindre cette phase. Cela expliquerait les cas de paralysie générale sans cause ou par surmenage. Personne ne peut nier que quelques Haïtiens en Haïti n'aient fait de ces syphilis qui les ont conduits à la tombe. Par prudence, je crois qu'un Haïtien malade doit faire les quatre années de traitement exigés en Europe ; parce que le moindre voyage en Europe peut réveiller la maladie et la faire évoluer comme en Europe, si on ne l'a pas suffisamment soignée. Que l'Haïtien ne se fie pas trop à son immunité qui n'est que relative vis-à-vis de la syphilis. Pour ma part, je connais plusieurs Haïtiens morts de syphilis. Je pourrais citer leurs noms car en Haïti il n'y a pas de loi sur le secret professionnel, secret qui favorise la propaga-

tion des maladies. L'Haïtien avec raison d'ailleurs n'a aucun préjugé contre le syphilitique guéri, ce qui permet à ce dernier de se soigner ouvertement s'il le veut. Le secret professionnel faisant du malade un monstre, lui donne la crainte de se soigner. Il espère qu'en ne prenant pas de mercure et en ne voyant pas de docteur, il sera à l'abri des indiscrétions. Si en Haïti l'on ne se soigne pas au mercure, ce n'est pas par crainte de la divulgation, c'est par crainte du mercure qui est si souvent mal administré par les incompétents. Un malade n'a pas à cacher sa maladie. Il doit chercher à guérir, voilà tout. Un syphilitique guéri est moins dangereux qu'un homme qui a la chaudepisse et qui ne se soigne pas assez longtemps. Ce dernier guérit aussi, quand il ne se contente pas d'un traitement rapide. Il faut donc se soigner bien, voilà tout. Après cela : honni soit qui mal y pense.

Pour éviter un syphilitique guéri, il ne faut pas qu'une jeune fille se marie à un homme fraîchement syphilitique, qui est bien plus dangereux. J'ai vu des Haïtiens défigurés, estropiés par la syphilis. J'en connais qui ont le tabes, la paralysie générale. Par contre, j'en connais des quantités qui, après un traitement au mercure, se portent parfaitement bien. Je tiens à dire en plus ici, que les syphilis les plus graves que j'ai observées sont de provenance étrangère. Je crois donc que la syphilis haïtienne, malgré quelques cas terribles, est atténuée parce qu'elle évolue en Haïti. Le climat, l'hydrothérapie et le mercure surtout le

mercure, l'unique mercure, guérissent la syphilis en Haïti. Le repos nous n'avons pas besoin d'en parler parce que l'Haïtien se couche à neuf heures. Les femmes des colonies européennes sont redoutées en Haïti, même si elles sont métisses ou noires, parce que leur syphilis ayant évolué dans d'autres conditions, est connue pour avoir donné les cas graves chez les Haïtiens. Je crois pouvoir dire aussi qu'un blanc qui prend la syphilis en Haïti d'une Haïtienne prend une syphilis atténuée. Je connais beaucoup de blancs syphilisés en Haïti qui sont revenus à une santé parfaite dans le pays sans un traitement trop terrible. Par contre, je connais des blancs qui ont la vérole rapportée d'Asie, d'Europe, de Saint-Thomas, qui sont très malades, malgré tous les soins. Le capitaine du bateau sur lequel je suis venu en Europe voyant avec peine ses hommes descendre à terre à Saint-Thomas me disait : ce sont des hommes foutus *(sic)*. Il avait constaté que tous ses hommes prenaient la vérole à Saint-Thomas où il y a souvent, d'autres épidémies et où le choléra sévit assez souvent parce que Saint-Thomas est la station de tous les bateaux qui vont et viennent en Europe.

Qui dirait que cette ville si coquette, si jolie, est farcie de syphilis ! Je dois ajouter que les ouvrages européens donnent un tableau exact de la syphilis en Europe. Je respecte trop les savants français pour les contredire inutilement. Amicus Plato, *sed magis amica veritas*. Je ne sais pas pourquoi l'on considère un syphilitique comme plus avarié qu'un tuber-

culeux, qu'un cancéreux, qu'un lépreux, qu'un goutteux, qu'un diabétique ? Ce sont des préjugés. Tous les malades quels qu'ils soient sont des avariés. La syphilis bien soignée dès le début, la tuberculose bien soignée dès le début sont de légères avaries à côté de bien d'autres qui nous côtoient tous les jours. Une maison comme Saint-Lazare est de toute urgence en Haïti contre les prostituées des rues. Il y en a de plus en plus à Port-au-Prince qui devient une grande capitale. Pendant le séjour de ces prostituées dans cet établissement, il ne faut pas seulement les soigner, il faut encore leur dire avec quoi on les soigne et les dangers du non-traitement. Il faut les faire passer par un musée où on leur montre certains cas horribles de syphilis, certains cas horribles d'autres maladies. Il faut leur faire voir les cas bien traités où la personne est en tou'e santé. Il faut leur montrer les différentes phases de la guérison. Il faut savoir enseigner à se guérir.

Avant de terminer je dirai que les gencives, les lèvres, les joues des métis et des noirs ont souvent un liseré naturel qu'il ne faut pas prendre pour le liseré plombique, ni pour le liseré qui provient souvent du traitement mercuriel ou de l'empoisonnement mercuriel.

XIV

La lèpre devient fréquente en Haïti, parce que le lépreux va à l'école avec l'enfant sain. Je connais

un professeur lépreux qui a eu longtemps dans sa classe un élève lépreux qu'il choyait à cause de son intelligence. La plupart des lépreux en Haïti sont très instruits parce qu'eux-mêmes ayant honte de leur maladie, se cachent et étudient pendant que les autres enfants se promènent et s'amusent. Cependant, beaucoup de prostituées recherchent le lépreux sadique. Ces prostituées doivent répandre le mal à travers la ville ? Bien que la chose ne soit pas prouvée, elle est probable, presque certaine. Beaucoup de parents et d'amis vivent dans une promiscuité redoutable avec les lépreux. On est si bon en Haïti que par bonté pour un lépreux on contamine soi-même et les autres. Tout le monde croit avoir du cœur en devenant lépreux et en encourageant la contagion de la lèpre. Je n'ai pas à décrire ici la lèpre en copiant des ouvrages classiques sur lesquels il n'y a rien à redire. Les deux formes de lèpre existent en Haïti. Elle y est très souvent mutilante, surtout chez les pauvres malpropres et vicieux. La lèpre est héréditaire ; mais non pas d'une façon absolue. Elle saute souvent une génération. En général, elle ne frappe pas tous les enfants d'une même famille. Il y en a toujours quelques-uns de sains. Comme la lèpre est en même temps contagieuse, je pense que le nombre des enfants sains augmenterait si les parents lépreux avaient l'idée humanitaire d'éparpiller leurs enfants dès le bas-âge, dans différentes familles à la campagne. L'hérédité,

si souvent absente, ne se doublerait pas de la contagion.

Malgré cela, il y en aurait (mais de moins en moins) quelques-uns que l'hérédité frapperait car, quelques lépreux, de famille lépreuse, ont eu leur lèpre loin de leur famille. Mais, par contre, on pourrait citer beaucoup d'autres qui sont indemnes tout en étant de famille lépreuse. La nature a sa force de guérison que nous ne pouvons nier. Si cette maladie ne se répand pas plus, c'est que beaucoup de gens y sont réfractaires. S'il n'en était ainsi, toute l'île serait déjà une colonie de lépreux. J'ai donc dit : que la lèpre est héréditaire. Mais j'ajoute que cette hérédité n'est pas constante chez tous les descendants. D'ailleurs, puisque l'hérédité commence avec l'indifférence, elle doit finir avec les soins constants et une hygiène sévère. La lèpre peut devenir de plus en plus atténuée chez les descendants si l'on éloigne toujours l'enfant sain des parents, frères et cousins lépreux. De cette façon le mal se répandra de moins en moins.

Mais on est si bon créole que l'on a la sottise de se contaminer et de contaminer les autres. La lèpre est contagieuse, tout comme elle est héréditaire. Une femme qui cohabite et qui coïte avec un lépreux finit par devenir lépreuse un jour ou l'autre. La réciproque s'adresse à l'homme aussi bien. Cependant, beaucoup de cas de lèpre sont dus à un unique coït comme on l'a constaté chez des matelots descendus un seul jour en pays lépreux.

Mais dans la majorité des cas, il semble que le lépreux doive préparer une atmosphère lépreuse à celui qu'il contamine. Il semble que les émanations de son corps préparent le terrain. Le bacille de Hansen s'établit alors dans le terrain qui lui a été lentement préparé par certains éléments de la sueur, de la respiration, de la salive. Les matières fécales des lépreux doivent être soigneusement détruites parce que les mouches semblent semer le bacille de Hansen sur nos aliments, de même qu'elles sèment le bacille virgule qui cause les épidémies de choléra. La contagion de la lèpre n'est pas douteuse. Elle se fait encore par le contact et par le frottement.

Il est plus que probable que nos nombreux moustiques et insectes doivent aider à l'inoculation du mal par leur piqûre intra ou hypodermique. Tout le monde médical français peut citer les cas d'Européens sains qui ont pris la lèpre dans les colonies où il y a des lépreux. Pour ma part, je connais un Européen qui a pris la lèpre en Haïti alors que ses parents français d'Europe, encore en Europe, sont sains. Qui sait si la lèpre ne se répand pas aussi dans la couche d'eau souterraine que nous buvons ? A la moindre érosion de nos intestins, voilà le bacille en nous.

Beaucoup d'observateurs pensent que souvent celui qui a pris la lèpre n'en a aucune manifestation apparente. La tare se présenterait ensuite dans sa descendance. Le bacille de la lèpre met plus ou moins de temps à manifester sa présence, suivant qu'il se

trouve en tel ou tel terrain. Le traitement de la lèpre en Haïti est celui que l'on essaye dans tous les ouvrages classiques. Certains arrivent à atténuer par ces traitements les moments terribles de la maladie. Ces remèdes joints à une propreté méticuleuse donnent un peu d'espoir. Le lépreux doit observer une hygiène sévère de la table d'où il faut proscrire tout excitant, toute nourriture échauffante ou faisandée. Les crustacés, les poissons sont bannis de la table du lépreux ainsi que l'alcool et le vin. Tant qu'il a des forces suffisantes, il doit s'abstenir de toute nourriture carnée.

D'autres Haïtiens obtiennent certains résultats par une sorte de médication homéopathique. Ils se servent comme boisson de macération de racines de ricin putréfiées. Il se peut que ce ne soit pas de l'homéopathie. Il se peut que certains champignons, se développant dans ces macérations putréfiées, arrêtent les progrès du Hansen. Je n'ose attribuer à ce remède toutes les vertus que l'on met sur son compte. Je crois plutôt que les améliorations passagères qui conduisent à l'atténuation, tiennent à l'hygiène, à la propreté du corps, à la sobriété. Beaucoup de lépreux blanchis momentanément regardent cependant ce breuvage comme leur salut.

Je n'ai pas pu suivre ces lépreux assez longtemps pour croire à leur guérison. Je crois que le remède curateur de la lèpre est encore à trouver. Je crois que des sanatoria pour lépreux seraient utiles en Haïti dans des régions où il n'y aurait ni mousti-

ques, ni mouches en trop grande quantité. Si ces sanatoria étaient créés et si la matière fécale du lépreux était aussitôt détruite, je crois que la lèpre, cette exotique, quitterait notre pays. Haïti devrait imiter la Suède qui lutte depuis longtemps contre la lèpre. Dans les pays froids en effet, pendant l'été, il y a beaucoup de mouches et de moustiques.

Je crois que la lèpre se propagera en Haïti, tant que le lépreux sera considéré comme un homme pouvant aller et venir à sa guise en dehors des sanatoria. Les pièces de monnaie pleines de crasse de marchands lépreux peuvent aussi bien répandre la maladie. Le linge du lépreux en Haïti est lavé avec celui de tout le monde. On n'a pas la précaution de l'ébouillanter et de le laver à part. La lèpre a été certainement importée en Haïti par les conquistadores qui l'avaient reçue des croisés, comme la syphilis. Actuellement, il y a beaucoup de lépreux en Syrie et beaucoup de Syriens qui viennent en Haïti ! Un médecin devrait être attaché à chaque consulat pour délivrer ou refuser le passeport sanitaire. Des visites sanitaires doivent être rigoureusement faites à l'arrivée de chaque navire. Aux Etats-Unis on empêche les gens atteints de trachome de débarquer. Le médecin du pays est cependant tenu au secret professionnel pour le trachomateux qu'il soigne. Pourquoi deux poids et deux mesures ? En Haïti où l'on n'est pas rigoureux pour le secret professionnel, il faut empêcher le trachome, la lèpre et les autres épidémies de débarquer.

XV

La tuberculose ne fait pas d'épidémie en Haïti, pays du soleil. La tuberculose en Haïti se cache sous le nom de bronchite, de fluxion de poitrine, etc. Le médecin nourri dans le sérail est le seul qui ne soit pas dupe.

Combien d'Haïtiens venus en Europe sont obligés de regagner le pays pour cette cause. Cependant ils sont forts et robustes, parce que la maladie a été jugulée à temps, sous le bon et beau soleil en ce cas. Le soleil est le spécifique de la tuberculose. Il fait des prodiges de guérison quand la maladie a été soignée dès le début par le retour au pays. Les Haïtiens qui sont des malariens sont sujets à la tuberculose aussi bien que l'Européen affaibli en Europe par d'autres maladies. La tuberculose prise par l'Haïtien est très grave s'il demeure en Europe. La maladie semble d'autant plus virulente que le poumon haïtien n'est pas habitué au bacille de Koch. Il n'a aucune résistance, puisqu'il n'a pas l'habitude de la résistance.

La tuberculose existe quelquefois en Haïti, mais à l'état sporadique, chez les femmes qui ont eu trop d'enfants et chez ceux atteints de misère physiologique. Ces derniers sont rares. La tuberculose ne peut pas se propager sous le soleil, malgré la quantité

d'Européens qui choisissent notre pays tout comme on choisit Madère où la tuberculose ne peut pas prospérer. Il y a beaucoup de tuberculeux européens qui arrivent au Haïti avec des débris de poumon et qui ont pu vivre vieux. On peut donc conclure par là que le tuberculeux expédié en Haïti est guéri à condition de rester en Haïti. Leur descendance ne présente aucun cas de tuberculose. Le tuberculeux en Haïti doit hâter sa guérison par des aliments carnés et les farineux.

On doit cesser d'être végétarien, uniquement végétarien dès que l'on est atteint de tuberculose. La viande saignante et l'abondance de nourriture s'impose pour hâter les bons effets de la médication solaire. Dans les capitales de l'Europe, l'homme de sang africain prend une tuberculose en général grave tandis qu'il ne devient pas tuberculeux s'il habite des villes peu peuplées. Il y a cependant quelques exceptions à cette règle. Comment se fait-il que dans les villages et à la campagne il n'attrape pas la tuberculose. Je crois pouvoir en conclure que l'Africain non tuberculiné, à cause du soleil qui détruit les bacilles auxquels il pourrait s'accoutumer, n'attrape la tuberculose que dans des milieux où le bacille pullule. Avec son terrain neuf il est certain d'être plus gravement atteint que l'Européen. Ce n'est donc pas le climat, mais le bacille qui tue l'Africain ou l'Haïtien. Sous le soleil le bacille est détruit ; dans les villages, à la campagne le bacille n'existe que rarement. L'Haïtien pourra donc vivre ou dans

un pays très ensoleillé ou dans un pays où le bacille ne pullule pas par le surpeuplement. Lorsque la maladie est jugulée à temps par le retour au soleil qui tue le bacille, une guérison très prompte s'obtient par les processus étudiés dans tous les ouvrages d'anatomie pathologique qui nous expliquent les traces de la guérison. Si nous avions des instruments parfaits, nous verrions que toutes les maladies, quelles qu'elles soient, laissent des traces de leur guérison. Beaucoup d'Européens atteints comme l'Africain quittent l'Europe à temps sous prétexte de bronchite, de chaud et froid, etc. Ils se rétablissent parfaitement en Haïti ou à Madère. La laideur de ces paradis, c'est d'être trop peuplés de malades qui, il est vrai, vont redevenir sains. Le poumon étant cicatrisé, ils feront bien de ne plus revenir en Europe, car il est difficile de préciser sur le vivant le moment de la cicatrisation définitive. Nous ne demandons pas mieux que ces malades guéris fassent souche solide chez nous, comme nous en avons des exemples.

XVI

La dysenterie n'existe que rarement en Haïti et seulement à l'état sporadique. La dysenterie grave acquise dans le pays est rare ou plutôt inconnue. Les dysenteries haïtiennes ne sont que diverses for-

mes de diarrhée provenant de diverses causes : diarrhée des nourrissons, diarrhée des paludéens, diarrhée par refroidissement, etc. La dysenterie en Haïti est bénigne, due probablement à une amibe, bien que dans bien des dysenteries graves l'amibe soit incriminée aussi bien que le bacille. Au dire de plusieurs Haïtiens, cette dysenterie bénigne serait assez fréquente sur les bords de l'Artibonite à certaines époques, ainsi que dans certaines localités du pays, notamment au Petit-Goâve. L'amibe est-elle coupable ou bien est-elle intoxiquée en même temps que le patient ? En effet, on trouve souvent l'amibe dans les selles d'individus sains. Si donc le protozoaire pullule en certains cas, c'est plutôt dû à la dyscrasie du malade, dyscrasie qui rend ses humeurs intestinales un excellent milieu de culture. L'amibe n'est, pour ceux qui l'envisagent ainsi, qu'un empoisonné dans un milieu empoisonné. Il vaudrait mieux dans les cas graves croire à la nocivité du bacille, d'un bacille puisque plusieurs médecins célèbres se disputent la gloire de l'avoir trouvé. Ce n'est pas de la dysenterie bénigne que je vais parler. Je la considère comme une diarrhée spéciale, mais en tout cas incapable de faire des ravages chez mes compatriotes ou chez les Européens. Il n'en est plus de même de la dysenterie qui vient de pays avoisinants qui le reçoivent peut-être de l'Asie par l'Isthme.

Cette dysenterie grave fait son apparition en Haïti de temps en temps, mais elle n'est pas haïtienne. Mais il faut la connaître puisqu'elle est un

danger pour nous. Je ne peux décrire que deux cas de cette dysenterie. Je n'en connais que les caractères cliniques, car à l'époque je ne me doutais pas de la nécessité du microscope et des cultures. Néanmoins, je ne puis passer sous silence ce que j'ai remarqué, car mon avis mettra beaucoup d'Européens et d'Haïtiens en garde contre les dangers de la contamination.

Le premier cas concerne un enfant de dix ans qui fit avec sa famille un voyage à la Jamaïque. En ce pays, comme en Haïti, la dysenterie est rare. Mais cette maladie régnait à Panama pendant les essais de percement de l'isthme.

Voici comment la maladie débuta : L'enfant fut pris un soir de diarrhée. Elle augmenta le lendemain matin. Il crut d'abord à une indigestion. Mais au lieu de s'amender le mal empira. Les selles qui étaient les quelques jours suivants séro-alimentaires devinrent muqueuses. A chaque selle il eut des épreintes et du ténesme. La maladie avait pris un caractère définitif.

La maladie dura onze mois. L'enfant, à partir du sixième mois, était déjà de retour en Haïti où il vit plusieurs médecins. Tous les remèdes de la pharmacie courante : cachou, ratanhia, calomel, ipéca, tannin, etc., furent administrés.

Rien n'y fit. Ces traitements inutiles fatiguèrent l'estomac, voilà tout. Les épreintes ne s'amendèrent pas. Alors la maladie changea, perdit le caractère si longtemps manifesté. Les selles devinrent muco-

sanguinolentes, parfois séro-sanguinolentes et un peu fétides. Cela indiquait des lésions avancées du gros intestin. En plus de cela, il y eut prolapsus douloureux du rectum. Les parents ne savaient plus que faire, que donner au petit malade. Une négresse de la campagne d'Haïti conseilla alors au père du petit malade de lui donner du jus de bananier, par petites verrées prises le matin à jeun, avant le lait et la décoction de riz ou les panades. La sève de bananier s'obtenait en piquant l'arbre avec un couteau. Il valait mieux, conseillait la bonne femme, s'adresser au bananier-figuier de petite taille. Le père par prudence ne donna qu'un petit verre à liqueur de ce liquide immédiatement soutiré de l'arbre, de l'arbuste. Tous les jours l'enfant prit la dose d'un petit verre. Au bout d'une semaine, l'enfant avait déjà des selles qui annonçaient à se rétablir. Ces selles étaient assez épaisses sans être solides ; elles n'étaient plus sanglantes.

Après une quinzaine de jours, les selles étaient molles, pâteuses. De temps en temps une selle muqueuse, voilà tout.

Après trois semaines, cela allait encore mieux. Après un mois, l'enfant était guéri. Tous les jours le père avait administré la petite verrée. A présent, l'homme qui eut la maladie est en bonne santé. Il n'a jamais plus souffert des voies digestives. Le jus de bananier avait donc agi comme antiseptique et astringent puissant alors que tous les médicaments de pharmacie étaient restés inefficaces, probable-

ment pour avoir perdu leur propriété astringente et antiseptique de par la dessication.

La solution naturelle de tanin qui se trouve dans la sève de bananier est la seule à laquelle on doive avoir recours dans les cas de dysenterie grave, surtout de dysenterie chronique lorsque l'on aura échoué avec les traitements de pharmacie. Il se peut aussi que le même remède soit applicable dans les cas de diarrhée qu'il ne faut pas respecter. Il faut que mes compatriotes sachent qu'il y a des diarrhées salutaires qu'il faut respecter et contre lesquelles le jus de bananier sera trop violent. L'enfant dont je viens de parler aura probablement eu la maladie par l'eau où viennent tomber les poussières ou par les poussières directement, car il fouillait souvent dans des piles de fatras où se trouvaient des papiers à timbres-poste venant de Panama. C'était un collectionneur acharné qui recueillait ces papiers de cabinets qui avaient échappé à la fosse, mais qui n'avaient pas échappé aux mains souillées des débarqués de Panama en train de rendre hommage à la nature. On empilait ces papiers dans la vaste cour de l'hôtel ou maison de famille, ils étaient destinés à la voirie des ruelles-lanes.

Il est plus que probable que la dysenterie est l'œuvre d'un bacille. Pour ceux qui la considèrent comme l'œuvre d'anguillules, comme dans la diarrhée de Cochinchine, je n'ai qu'à répéter la phrase de M. Milne-Edwards à propos des anguillules : « Enfin j'ajouterai que certaines anguillules attaquent d'une

manière analogue les plantes : ainsi le blé niellé est du blé ordinaire altéré par la présence de parasites de ce genre que la dessication ne tue pas et que l'addition d'un peu d'eau ramène à la vie active même après qu'ils sont restés ainsi pendant plusieurs mois dans un état de mort apparente ». Je dois ajouter que la dysenterie du jeune malade guérit pendant qu'il se trouvait à Lacoupe, endroit montagneux et frais d'Haïti où la résistance est plus considérable contre toute cachexie infectieuse, sauf peut-être contre la cachexie tuberculeuse. Contre cette dernière, il faut le soleil des campagnes en terrain plat où les variations atmosphériques sont rares. Je dois ajouter que le jeune malade ne put prendre longtemps du lait, car cet aliment aidait, chez lui, aux fermentations intestinales, ce qui ne faisait qu'aggraver le cas. Les panades et les purées lui convenaient mieux. Le lait est encore pour cet homme, en ce moment, un véritable purgatif. L'enfant qui avait déjà les pieds bouffis est à présent un homme solide. Je soutiens que cette maladie venait de Panama avec les gens qui venaient de Panama, en état de microbisme latent à leur arrivée à la Jamaïque. Je soutiens cela parce que la même maladie vint directement en Haïti, de Panama ou Colon sans passer par d'autres pays, ni d'autres îles.

Il est probable que Panama l'avait reçue de l'Asie. Je vais donc parler de l'autre malade. Nous avons vu que le premier malade atteint à la Jamaïque vint en Haïti avec la maladie. Nous allons voir l'autre

arriver directement de Panama-Colon. En cette circonstance, on peut réunir les deux villes. Le malade en question s'appelle G. R. Il est mort en duel, longtemps après sa guérison. G. R. débarqua un jour dans un état lamentable. C'était une loque humaine. Il était allé travailler à Panama pendant le percement. Il débarqua en Haïti avec des selles muqueuses et sanglantes, parfois séro-alimentaires, car dans son ignorance il mangeait parfois des aliments défendus en son cas.

Il incriminait l'eau sale qu'il avait été forcé de boire dans une ville entassée et encombrée de travailleurs presque tous exotiques. L'agglomération, le mauvais état sanitaire, tout contribuait à l'éclosion du mal. G. R. fut conduit à Lacoupe où il se rencontra avec l'enfant dont j'ai parlé et qui avait la même maladie. G. R. avait des épreintes et du ténesme. Il prit des remèdes à la même pharmacie. Rien ne fit pendant quelque temps. Puis, il alla de mieux en mieux et enfin il guérit. Il guérit avant le jeune malade dont j'ai parlé. Etant adulte, supportant le lait, les médicaments de pharmacie lui suffirent, aidés par l'altitude. Comme l'enfant avait été atteint avant lui, le père désolé eut seulement à ce moment recours au jus de bananier. Le cas de l'enfant était plus lent à guérir parce qu'il ne pouvait supporter le lait. Ce que nous venons de voir fait comprendre la nécessité du passeport sanitaire, s'appuyant sur l'état du malade, sur le casier sanitaire des maisons

qu'il a habitées, afin qu'on puisse le surveiller à son arrivée en Haïti.

Prenons garde aux paquebots provenant de pays contaminés. Comme Haïti est une île où il n'y a pas beaucoup de chemin de fer, le danger est sur le quai. C'est là que nous devons porter notre attention. Avec quelques lazarets et sanatoria pour les cas trop graves, nous serons tranquilles au sujet de notre santé. Cependant, il ne faut pas trop s'effrayer. Ces dysenteries graves ne font pas d'épidémie en Haïti jusqu'à présent. Le sérum antidysentérique n'est pas encore connu en Haïti, en pratique. Il serait bon de l'essayer dans les cas où par une idiosyncrasie quelconque, on serait obligé de renoncer à la sève du bananier-figuier.

XVII

Le choléra n'existe pas en Haïti. Comme il a fait parfois son apparition à l'île de Saint-Thomas d'où nous arrivent beaucoup de navires, il serait bon d'y prendre garde. En Haïti il y a beaucoup de mouches. Nous savons par le professeur Chantemesse que les mouches propagent le choléra parce qu'elles se posent sur les matières fécales, puis sur les aliments et le sucre.

Les mouches sont très friandes de sucreries. Pour certains médecins, la fièvre typhoïde non plus

n'existe pas en Haïti. Pour d'autres elle existe sous la forme typho-malarique. Il serait bon que les docteurs haïtiens lussent l'ouvrage de M. Crespin, professeur à Alger : *La fièvre typhoïde dans les pays chauds*. « Adhuc sub judice lis est. »

La variole dévasta le pays il y a vingt-cinq ans de cela. La moitié de la population disparut. On enterrait les morts sans les mettre en bière. Les cercueils ne suffisaient pas.

Un cimetière spécial fut créé. Depuis lors on n'a jamais remué la terre de ce cimetière par crainte d'une nouvelle épidémie.

En Haïti, le médecin venu d'Europe entend parler souvent de bisquette tombée. Cette maladie nouvelle l'épouvante. Elle est très fréquente parmi les portefaix, les servantes et les soldats.

Cette maladie n'est qu'une simple luxation de l'appendice xyphoïde. C'est à se demander si les races noires n'ont pas une véritable faiblesse anatomique de l'appendice xyphoïde. Cette fragilité est curieuse. Elle se manifeste chaque fois que dans un effort violent, les muscles droit de l'abdomen se contractant arrachent ou luxent l'appendice xyphoïde. On trouve la bisquette tombée souvent après les accouchements, parce qu'elle passe inaperçue au moment de la parturition. Un bon bandage et quelques jours de repos suffisent à tout remettre en place.

La carie dentaire devient plus fréquente en Haïti où elle était très rare. Cela tient aux habitudes européennes. Les noirs de la Jamaïque et de Saint-Tho-

mas ont des dents en mauvais état comme celles des blancs.

Les dents des noirs se carient lorsqu'ils prennent la nourriture européenne, à la façon européenne.

Les oreillons sont fréquents en Haïti. On leur donne le nom de mal-mouton, parce que le malade en ce moment a le facies du mouton.

Les hernies ombilicales sont fréquentes parmi les noirs de la campagne où les enfants font dès le bas-âge des travaux au-dessus de leurs forces. Souvent l'on voit des petits noirs tout nus dans les champs, qui ont des nombrils gros comme des citrons ou des oranges. En même temps ils ont les jambes incurvées. Ceux qui n'ont aucune notion de l'esthétique appellent ces déformations : cambrures. Ce n'est pas le rachitisme. Quand ces enfants ne porteront plus de gros fardeaux, cela ne se trouvera plus.

La rougeole, la scarlatine, la varicelle existent en Haïti.

La filariose et autres maladies des lymphatiques y sont fréquentes.

XVIII

Les insectes venimeux causes de phlegmons, lymphangites et cancroïdes passagers pullulent en Haïti : fourmis enflammantes ou flammants, scorpions, scolopendres, ravets, mygales, guêpes, von-

vons, etc. Mais l'animal qui donne une maladie bien définie, c'est la chique. On ne la redoute pas beaucoup en Haïti où l'on sait bien extirper le sac (abdomen) bourré d'œufs. Cette dextérité nous a été probablement léguée par les anciens Caraïbes, car si l'on en croit P. Charlevoix, les Espagnols ne savaient d'abord comment s'en débarrasser. Voici les paroles de P. Charlevoix : « Les guêpes, les bêtes à mille pieds et une espèce de fourmi fort grosse et toute noire appelée flamand laissent aussi quelques marques sur la peau où elles ont mis leur aiguillon. Mais ces piqûres n'ont aucune suite fâcheuse. Il n'en est pas de même d'un autre petit insecte que les insulaires appellent nigua et que les Français appellent chique, lequel se fourre dans la chair particulièrement aux pieds, où il se fait sentir d'abord par un grand feu. Il faut même l'en tirer de bonne heure, sans quoi il gagne toujours comme une espèce de chancre et multiplie comme la vermine. Les Espagnols en reçurent beaucoup d'incommodités dans les commencements parce que ne sachant ce que c'était, ni la manière de s'en délivrer, les pieds leur pourrissaient avec les plus violentes douleurs. » La chique est, comme nous le savons à présent, une puce appelée par les zoologistes : sarcopsylla penetrans. Cette puce semble aimer la fraîcheur et les terres sèches avoisinant les parcs de cabris ou de cochons. On ne la trouve pas à Port-au-Prince, mais sur les hauteurs, à Lacoupe de préférence. Les

terres où ont poussé le bananier sont très friables et sèches. C'est là que la puce aime à se blottir. Malheur à qui marche pieds nus. La chique est très fréquente chez l'habitant qui marche nu-pieds. Et comme la plupart des habitants sont des noirs, on dit que la chique aime le noir. Erreur! Elle aime aussi bien les pieds des femmes blanches et des mulâtresses qui vont prendre leur bain en pantoufles. Les enfants qui jouent pieds nus sont farcis de chiques.

Sa place de prédilection est le gros orteil, dans la rainure interne. Je ne sais pas trop pourquoi. Quand le sac est plein d'œufs, il forme un petit kyste douloureux. Alors il n'y a plus de doute. On extrait l'animal avec une aiguille en ayant soin de ne pas déchirer l'abdomen rempli d'œufs qui envahiraient tout le pied en le transformant en pied d'Espagnols d'antan. Les vieilles négresses excellent dans l'art de l'extirpation, tout comme les vieilles Corses savaient extraire la gale. L'animal une fois empalé au bout de l'aiguille et sorti, on bourre la plaie de tabac en poudre, tabac en poudre d'Haïti. Alors on fait aussi si l'on veut un lavage de divers feuillages antiseptiques du pays décoctés : petit-baume, assoroci, herbe-citronnelle, etc. En général, on se contente du tabac pardessus lequel on fait un bon pansement sec. Il faut éviter l'humidité parce qu'un autre ennemi vous guette : le tétanos. Bien entendu, on peut aussi se servir des antiseptiques de pharmacie pour laver la plaie et la bourrer.

Le tabac et les feuillages *ad hoc* se trouvent dans toutes les campagnes à la portée de la main, voilà pourquoi on s'en sert de préférence. La guérison est certaine avec les précautions indiquées. Moi-même j'ai eu la chique. A l'époque je ne savais pas que c'était une puce. Je l'ai extirpée moi-même et j'en ai guéri. Ce n'est pas bien malin. C'est à la Faculté de Paris que j'ai appris que j'avais affaire à une puce enceinte. On dit que là où il y a des cucujos il n'y a pas de chique. Il est probable que ces coléoptères les dévorent.

Puisque je parle d'insectes, je vais parler d'une maladie, d'une otite bizarre qui est parfois donnée par des personnes non averties. Les fourmis pénètrent souvent dans l'oreille de ceux qui couchent à terre, sur des matelas. Comme cette habitude est très fréquente en Haïti, les fourmis sont très redoutées à cause de leur piqûre au tympan, ce qui fait hurler le patient. C'est alors que l'on vous verse dans l'oreille de l'urine pour tuer la fourmi, qui est ainsi noyée.

Mais si l'urine renferme le gonocoque, vous l'avez alors à l'oreille. De cette façon si vous avez échappé à une simple inflammation du tympan, vous avez la chaudepisse à l'oreille. L'eau même froide vaut donc mieux comme remède que l'urine, pourvu que l'on assèche bien l'oreille lorsque la fourmi aura été extraite par la noyade.

D'autres personnes boivent de l'eau pendant l'obscurité. Elles peuvent avaler un insecte qui leur

piquera la glotte, le pharynx, en créant des inflammations, mortelles par la suffocation. Les araignées à cul rouge ou tiou-rouge en créole, les araignées 24 heures, qui si l'on en croit la légende tuent en vingt-quatre heures, sont très redoutées.

Néanmoins, je ne connais personne qui ait été tué par ces insectes. Je sais que leurs piqûres à la face peuvent être mortelles.

Je crois que l'araignée tiou rouge n'est que le malmignathe ou une espèce du genre Théridion. Je crois que tout ce que l'on dit du malmignathe convient au tiou rouge.

Quant à la 24 heures, je crois qu'il appartient à la famille des tarentulidés (genre hémiphrine). Ses pinces sont armées de pointes terribles. Elles sont terminées par une griffe à venin redoutable.

XIX

On appelle gros pied en Haïti ce que la médecine européenne appelle éléphantiasis. La dénomination européenne est meilleure, parce que la maladie ne s'arrête pas au pied et ne se trouve pas seulement au pied. La maladie peut envahir n'importe quelle partie du corps. En Haïti, il est bien rare que l'éléphantiasis remonte plus haut que le genou.

Bien souvent en Haïti il y a l'éléphantiasis du scrotum que l'on appelle à la Guyane cocobé qui en

ce pays signifie testicule de bœuf, comme on le trouve dans l'ouvrage de M. Le Dantec, professeur à Bordeaux.

L'éléphantiasis de la verge est aussi assez fréquente en Haïti. Dans le pays où l'ignorance fait tout voir au surnaturel, beaucoup de gens s'imaginent que cette maladie provient de maléfices, de ouangas ou d'incantations.

Les sortilèges sont en effet fréquents en Haïti. Le ouanga est une mixture quelconque liquide ou pâteuse que l'on jette à l'entrée de votre porte ou sous votre galerie. Les gens qui marchent pieds nus font bien de l'éviter cependant.

Pour le médecin, il n'y a pas de secret en la chose, bien que le rôle de la filaire ne soit pas accepté de tous. L'éléphantiasis n'est qu'une forme de la filariose, que ce soit telle ou telle filaire qui soit en jeu. Si ce n'est la filaire, ce sont ses toxines à l'état naissant qui ont donné le coup de fouet à la prolifération cellulaire anormale. D'ailleurs ceux qui nient que ce soit de la filariose sont forcés d'admettre qu'un être organisé quelconque, provenant de l'eau, est la cause de la maladie que l'Haïtien appelle gros pied. En général l'eau de ces ouangas haïtiens est de l'eau de cadavre que l'on appelle dans le pays trois deux gouttes.

L'éléphantiasis se trouve de temps en temps en Europe. La maladie s'attaque au blanc, au nègre, au métis, à toute l'humanité. On la trouve surtout chez des gens dont les tissus sont mous, chez les gens à

tempérament lymphatique, chez les gens qui ont dépassé la quarantaine, chez ceux qui ont de la stase par une dyscrasie quelconque. La maladie semble prédominer chez les femmes sédentaires, chez lesquelles le système lymphatique prédomine. L'éléphantiasis est fréquent chez les buveurs de tafia, chez les consommateurs de salaisons. La raison en est que les buveurs de tafia et les mangeurs de salaisons absorbent beaucoup d'eau. Ils ont une soif insatiable. C'est à cause de l'eau qu'ils absorbent que la maladie est fréquente chez eux.

La maladie est moins fréquente chez les buveurs de rhum. Voilà pourquoi : le rhum n'est pas un diurétique comme le tafia. Ce dernier est moins riche en alcool ; aussi il a conservé les propriétés diurétiques de la canne à sucre.

Au fur et à mesure que l'individu urine, il absorbe de l'eau. Ainsi, dans une journée, voire même la nuit il lui passe par le filtre rénal des litres et des litres d'eau !

Le buveur de tafia est souvent en même temps un mangeur de salaisons, ce qui ne fait qu'augmenter la polydipsie. Le tafia pur suivi d'eau, surtout le tafia étendu d'eau, par la laxité qu'il donne aux tissus, rend facilement hydropique. L'hydropisie favorise donc le gros pied, car le terrain est admirable pour la filaire et d'autres microbes. Les buveurs d'eau sans tafia s'exposent aussi à la maladie. Mais elle est plus rare chez eux parce que jamais ils n'absorbent autant d'eau que l'amateur de tafia dilué.

Beaucoup de gens prennent pour de la graisse la bouffissure de l'amateur de tafia. Gare à la filariose ! Gare à l'éléphantiasis ! Gare à l'ascite ! Dans les débuts, en effet, cette infiltration des tissus paraît être de l'engraissement. L'ascite plus ou moins considérable ne se fait pas attendre et lorsque la personne a un certain âge, le gros pied s'établit.

L'ascite est de même nature que le gros pied en ce cas. C'est l'un ou l'autre, souvent l'un et l'autre qui dominent chez le malade. Le gros pied aime la quarantaine parce qu'à cet âge, les gens commencent à devenir sédentaires.

C'est à cet âge que l'invasion de la filaire se fait à son aise. J'accepte que ce soit un autre microbe si l'on veut. Le principal, c'est de croire au rôle néfaste de l'abus de l'eau contaminée par les êtres microscopiques. N'a-t-on pas vu des cas de trichinose où la maladie est restée vingt à trente ans avant de faire une invasion définitive. La plupart des jeunes gens appelés sous les armes en Haïti se mettent rapidement à engraisser au lieu de maigrir. Cela tient au tafia suivi d'énormes quantités d'eau qu'ils absorbent au fur et à mesure qu'ils mangent de la morue salée que l'on vend en fritures aux soldats.

La plupart des soldats haïtiens boivent du tafia pendant leur service et mangent de la morue. Ils ne trouvent rien à aussi bas prix, de là cette prédilection. Si les hommes ne faisaient usage ni de tafia, ni de morue, je crois que le gros pied serait réservé aux femmes sédentaires parce que lymphatiques, ou

lymphatiques parce que sédentaires. Ajoutez à cela que le soldat haïtien est toujours debout en place, à crier le qui-vive. Ce ne sont pas les rares marches, exercices et évolutions qui tuent le soldat haïtien. Ce qui le tue, c'est le soleil, le serein des nuits froides alors qu'il reste en place à monter la garde. Il se peut aussi que le microbe provienne de la canne à sucre. Il se peut aussi que le tafia altère d'abord nos nerfs en produisant certains troubles trophiques. Dans le doute, il vaut mieux se servir comme boisson d'eau bouillie et filtrée. L'éléphantiasis peut aussi bien s'attraper par des bains dans de l'eau souillée. Les Haïtiens devraient tous porter des souliers afin d'éviter des plaies au pied qui favoriseraient l'action du trois-deux gouttes, qui n'est que de l'eau saprophytée.

XX

Le papaloi est le docteur de la campagne. C'est le paysan qui n'a passé par aucune école et qui a étudié les propriétés de certains feuillages, de certaines feuilles. Ces hommes connaissent plus ou moins bien les plantes du pays. Aussi, ils se font appeler docteurs-feuilles parce que le terme de papaloi rappelle trop l'Afrique et ses mystères. Tout en vendant leurs feuillages, ces hommes font de la magie et des choses cabalistiques. Tant qu'ils se conten-

tent d'être docteurs en feuilles devant la nature, le gouvernement ferme les yeux parce qu'ils sont plutôt utiles dans les campagnes où il n'y a ni pharmacies, ni docteurs diplômés. Mais dès qu'ils font de la magie et de la sorcellerie en vendant leurs feuillages, le gouvernement les traque. En cela il a raison parce que l'on ne doit pas maintenir l'ignorance et la sauvagerie dans un pays.

Le papaloi n'a pas le droit de s'insurger contre les écoles et les facultés devant lesquelles tous les mystères sont tombés. Pendant longtemps encore le papaloi fera le braconnage des malades de par la propre volonté de ceux-ci qui aiment mieux l'ignorance. L'ignorance en effet tue. Ses guérisons sont, on peut le dire, des miracles qui ne dépendent que du hasard. Voilà le miracle ! Je crois plutôt que le papaloi guérit les hystériques, par persuasion, par suggestion, en donnant des drogues inoffensives. Dans les autres cas, il donne ce qu'un docteur diplômé peut mieux donner. Il achète en secret les remèdes de pharmacie qu'il revend sous des noms magiques, voilà tout. Voilà pourquoi il est souvent utile. Des médecins pharmaciens pourraient civiliser le pays en s'établissant à la campagne. Mais il y a beaucoup de considérations qui empêchent la chose en ce cas.

De cette façon le papaloi n'a pas de concurrent à parchemin. Il déteste les autres campagnards qui connaissent mieux les feuilles du pays que lui, ce qui fait souvent des morts subites sur lesquelles

l'Etat doit ouvrir les yeux. Ce que le papaloi fait n'est mystérieux que pour les ignorants. Ainsi, un malade va le trouver pour un kyste synovial du poignet. Il lui répond : chaque fois qu'un âne se met à braire, pressez sur le kyste. Le malade l'écoute, il guérit. Qu'y a-t-il de surnaturel en cela, puisque tout chirurgien sait qu'en pressant tous les jours sur le kyste on finit par le faire éclater ; de là, la guérison. Que vient faire l'âne en la circonstance avec son doux chant.

Il est appelé avec sa musique pour mystifier le client et lui faire croire qu'il ne guérirait pas sans lui. Le papaloi au lieu de l'âne fait parfois survenir des esprits, des ombres-li autrement dits zombis, etc. Il a toujours chez lui des ossements, des bougies allumées en plein jour pour évoquer l'âme des morts pendant qu'il palpe la bourse des vivants. Si un mari meurt, il fait passer un petit billet à la femme pour que l'âme du mort lui soit favorable et à lui aussi qui reçoit une récompense monnayée, de ces femmes qu'il terrorise. Le papaloi terrorise les gens de la campagne avec ses cérémonies cabalistiques. Le malade raconte les rares cures du papaloi. Mais il se tait toujours en cas d'insuccès par crainte du proverbe : dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es. Le même malade soigné par un médecin pousse de hauts cris au moindre insuccès. Le papaloi haïtien est donc un sorcier doublé d'un herboriste plus qu'ignorant.

Le papaloi fait toutes ces mystifications parce

qu'il sait qu'il ne gagnerait pas beaucoup s'il se contentait de dire : telle herbe a telle vertu, tout simplement.

Il fait secret de tout pour mieux tromper ses fidèles. Les gens de la ville ont aussi bien recours à lui, dans des cas de *noli me tangere.* Alors il guérit pour toujours. Souvent le médecin est accusé des actes du papaloi qui soigne en même temps en secret. Le gouvernement devrait forcer tous les papalois à faire des études d'herboristerie à l'Ecole de médecine et à prendre patente. Devenus herboristes patentés, ils seraient moins dangereux.

C'est probablement un papaloi qui a enseigné à certaines personnes à se serrer le bras ou les orteils à l'aide d'une ficelle contre certaines douleurs, contre les ulcères. Cela se pratique depuis longtemps en Haïti. Cela réussit paraît-il ? Il n'y a en cela aucun mystère. Cela produit de la stase qui favorise la diapédèse. C'est probablement un papaloi mystérieux aussi qui nous fait craindre de réparer, d'allonger, de surajouter quoi que ce soit à une maison déjà bâtie. En effet, il est constaté qu'il y a en ces moments des cas fréquents de mortalité. Sans mystère, nous pouvons dire que la mortalité tient à l'encombrement dans lequel on se trouve à ces moments ou aux poussières chargées de microbes de toute vieille maison que l'on démolit. On pourrait aussi bien dire qu'à chaque balayage il y a danger de mort. Il n'y a qu'à arroser pour que le danger cesse. Qu'y a-t-il de mystérieux en cela à notre époque.

Le mieux quand on répare ou allonge une maison, c'est de déménager afin d'éviter l'encombrement et les poussières. Il faut attendre que les vents aient chassé les poussières avant d'habiter de nouveau.

Le papaloi enseigne encore le fumage des hémorroïdes par des fumées résineuses de certaines plantes. Les hémorroïdes deviennent ainsi des breloques fibreuses, indolores.

Ce remède doit être assez pénible. J'attends qu'on l'applique en Europe pour être convaincu de son efficacité. Alors, sans mystère, je pourrai le prescrire *coram populo.*

XXI

Le vaudoux est une danse cabalistique du culte de la couleuvre. Le nom vient du français Vaudois. Mais le culte est africain.

Le vaudou est en même temps une sorte de société secrète qui a presque disparu du pays, depuis que quelques présidents d'Haïti ont fait fusiller sans pitié ce monde sans pitié pour les enfants qu'ils volaient et mangeaient, sous le nom de cabris sans cornes. Si je parle de ce culte, c'est qu'il se récolte parmi des névropathes suggestionnés : hystériques et alcooliques. L'Haïtien n'aime pas la viande. Il est plutôt végétarien. C'est donc par suite d'un défaut d'équilibre mental que ces gens dévoraient la chair humaine.

Le vaudoux est une secte à part, une sorte de société d'hypnotiseurs, d'hypnotisés, d'hystériques et

d'alcooliques. Pendant leurs danses frénétiques, ces ultra hystériques et alcooliques absorbent des quantités effrayantes d'alcool qui tueraient tout homme à un moment autre que l'attaque de loi (mot local qui signifie frénésie et insensibilité au poison alcoolique). Les contorsions des danseurs et danseuses sont terribles à ce moment. Ils dansent et boivent jusqu'à tomber ivres morts. Ils s'arrêtent en effet de temps en temps pour absorber un verre de tafia pur. C'est dans ces orgies que l'on peut voir une épidémie de delirium.

L'on s'étonne que tous ces danseurs ne meurent pas pendant la fête. Cela est dû à un entraînement nerveux spécial. L'organisme s'habitue peu à peu jusqu'à être inhibé contre le poison alcoolique. Tout profane caché qui se laisse surprendre en observation est assassiné. Le vaudoux a presque disparu car une grande surveillance est exercée par les autorités haïtiennes. Plus tard le papaloi aussi aura disparu pour faire place à l'herboriste diplômé de l'Ecole de médecine.

« Un procès eut lieu à Port-au-Prince en février 1864. Huit vaudoux hommes et femmes et parmi eux les chefs de la secte, furent condamnés à mort. »

Vu : Le Président la de thèse :
CHANTEMESSE

Vu : le Doyen :
DEBOVE

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris :
L. LIARD

Imp. de la Faculté de Médecine, Bonvalot-Jouve, 15, rue Racine, Paris.